

N° 46 6^e ANNÉE.
12 Novembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DENISE LORYS

Studio G.-L. Manuel frères

qui, après sa très émouvante création de « Sans Famille », se fera de nouveau applaudir dans « Le Chemineau », où elle fait preuve de grandes qualités de jeu et d'émotion.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N. W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS		Directeur :	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 60 fr.	JEAN PASCAL	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la	
	— Six mois . . . 32 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.	
	— Trois mois . . . 17 fr.	La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal	Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.	
	Chèque postal N° 309 08	Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité		
		16, rue Grande-Batelière, Paris (9 ^e).		
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par chèque ou mandat-carte	

SOMMAIRE

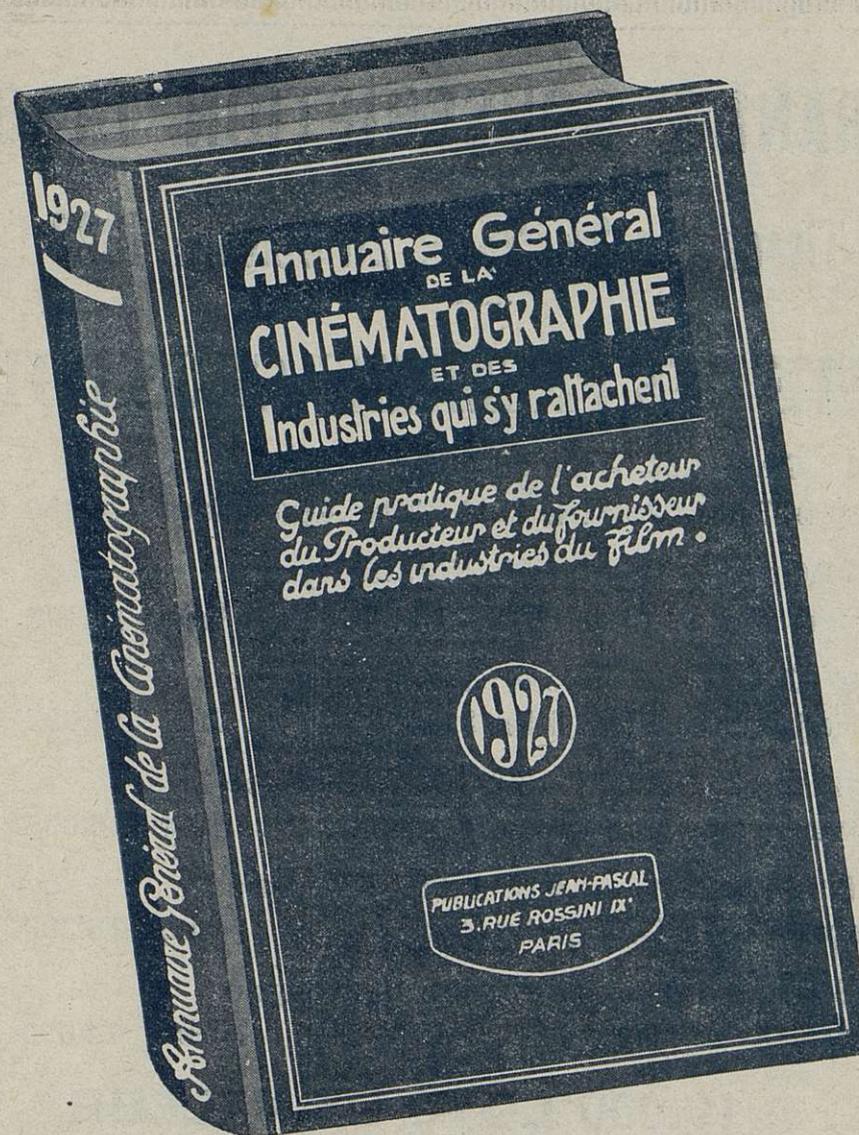
	Pages
VEDETTES : DENISE LORYS, par <i>Jean de Mirbel</i>	323
L'ACTIVITÉ DANS LES STUDIOS, par <i>George Fronzal</i>	326
L'ARISTOCRATIE AU CINÉMA : GRANDES DAMES ET GENTILSHOMMES, par <i>Jack Conrad</i>	327
LETTRE D'ITALIE, par <i>Giorgio Genevois</i>	330
M. JACQUES ROBERT TOURNE A ALGER, par <i>Paul Saffar</i>	331
LA PREMIÈRE DE « CARMEN », par <i>Jean de Mirbel</i>	332
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ..... de 333 à	344
LA VIE CORPORATIVE : SI VOUS AIMEZ LE CINÉMA, par <i>Paul de la Borie</i> ..	345
LIBRES PROPOS : LES BOUFFONS ET LA MODE, par <i>Lucien Wahl</i>	346
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	347
JEAN EPSTEIN AU VOLANT..., par <i>Juan Arroy</i>	348
ANECDOTES..., par <i>J. C.</i>	350
LES FILMS DE LA SEMAINE : SILENCE, par <i>Lucien Farnay</i>	351
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI ; MON CURÉ CHEZ LES PAUVRES ; CHAMPION 13 ; LES VOLEURS DE GLOIRE, par <i>L'Habitué du</i> <i>Vendredi</i>	352
LES PRÉSENTATIONS : POUR RÉGNER ; LE CIRCUIT DU DIABLE ; LE MOU- LIN TRAGIQUE ; VAS-Y, VIEUX FRÈRE ; LA COM- TESSE OLENSKA, par <i>Albert Bonneau</i>	353
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Aix-en-Provence (A. D.) ; Marseille (R. Huguenard) ; Angleterre (P.) ; Belgique (P. M.) ; Egypte (A.-J. Cori) ; Maroc (Henry Benoît) ; Roumanie (Jackie Haber) ; Suisse (Eva Elie).....	354
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	356

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs; Etranger : 30 francs.

1927



Tous les artistes, metteurs en scène, producteurs, acheteurs de films, directeurs de cinéma et fournisseurs de l'Industrie du Film sont priés d'envoyer d'urgence les renseignements les concernant.

SOUSCRIVEZ A L'ÉDITION NOUVELLE

Chèque postal 309-08, mandat ou chèque,	
PARIS, franco domicile.....	25 Francs
FRANCE ET COLONIES.....	30 —
ÉTRANGER.....	35 —

Ces prix seront augmentés à partir du 1^{er} Janvier 1927.
(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement)

“ LA MUTUELLE DU CINÉMA ”

Siège Social : 17, Rue Etienne-Marcel, == PARIS-I^{er}

GRANDE SOUSCRIPTION 1926

Tirage des 24, 25 et 26 Octobre 1926

LISTE DES PREMIERS GROS LOTS

- 1^{er} Gros Lot. – Le N° 436.110 gagne
Une Torpédo ‘Tourisme’ Peugeot 10 CV., 4 cylindres, 4 places. Valeur 24.430 frs.
- 2^e Gros Lot. – Le N° 284.057 gagne
Une Torpédo ‘Grand Sport’ Peugeot 5 CV., 4 cylindres, 3 places. Valeur 17.495 »
- 3^e Gros Lot. – Le N° 104.102 gagne
Un Cabriolet Peugeot 5 CV., 4 cylindres, 3 places Valeur 16.695 »
- 4^e Gros Lot. – Le N° 064.810 gagne
Un Cabriolet Peugeot 5 CV., 4 cylindres, 3 places Valeur 16.695 »
- 5^e Gros Lot. – Le N° 781.634 gagne
Une Torpédo ‘Trèfle’ 5 CV., 4 cylindres, 3 places Valeur 16.395 »
- 6^e Gros Lot. – Le N° 880.001 gagne
Une Charrette Normande Peugeot 5 CV., 4 cylindres. Valeur 14.695 »

& 10.000 LOTS DE VALEUR

La Liste Officielle des Numéros Gagnants

classés par ordre numérique

sera mise en vente, au Siège Social, 17, Rue Etienne-Marcel, à partir du 15 Novembre
et dans les Dépôts à partir du 24 Novembre 1926

A partir du 19 Novembre

DANS LES MEILLEURS CINEMAS

Un Grand Cinéroman Moderne

TITI 1^{er} ROI DES GOSSES

Grand film de PIERRE GILLES. Mise en scène de RENÉ LEPRINCE

Direction artistique: LOUIS NALPAS

Production
de la
SOCIÉTÉ
des
CINÉROMANS

PATHÉ-CONSORTIUM
CINÉMA
Distributeur



AVEC

JEAN TOULOUT, JEANNE DE BALZAC
LUCIEN DALSACE, SIMONE VAUDRY
RENÉE HÉRIBEL, ANDRÉ MARNAY

ET

le petit ROBY GUICHARD et la petite YVETTE LANGLAIS

Cinémagazine offre

A TOUS SES ABONNÉS
3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNÉS D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous
ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNÉS DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNÉS DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

SEULES SERONT SERVIES les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement

Yvette Andréyor	Margarita Fisher	Maë Murray	Pearl White (<i>en buste</i>)
Angelo dans <i>L'Atlantide</i>	Pauline Frederick	Mysidora	id. (2 ^e pose)
Jean Angelo (2 ^e pose)	Lillian Gish (1 ^{re} p.)	Francine Mussey	Suzanne Bianchetti
Fernande de Beaumont	id. (2 ^e p.)	René Navarre	Simon Girard (1 ^{re} p.)
Armand Bernard	Suzanne Grandais	Gaston Norès	id. (2 ^e p.)
id. (<i>en pied</i>)	Gabriel de Gravone	André Nox (1 ^{re} pose)	Pierre de Guingand
Biscot	Mildred Harris	id. (2 ^e et 3 ^e poses)	Germaine Larbaudière
Régine Bouet	William Hart	Gina Palerme	Pierrette Madd
Alice Brady	Sessue Hayakawa	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	Martinelli
Andrée Brabant	Fernand Herrmann	id. (2 ^e p.)	Claude Méréelle
Catherine Calvert	Gaston Jacquet	Charles Ray	Gaston Rieffler.
Mareya Capri	Nathalie Kovanko	Wallace Reid	Gaby Villancher
June Caprice (<i>en buste</i>)	Henry Krauss	Gina Rely	Henri Rollan
id. (<i>en pied</i>)	Georges Lannes	André Roanne	Georges Wague
Dolorès Cassinelli	Denise Legeay	Gabrielle Robinne	
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Georgette Lhéry	Charles de Rochefort	
id. (2 ^e p.)	Max Linder (1 ^{re} p.)	Ruth Roland	
Charlot (<i>au studio</i>)	id. (2 ^e p.)	Jane Rollette	
id. (<i>à la ville</i>)	Harold Lloyd (<i>Lui</i>)	William Russell	
Monique Chryssès	Emmy Lynn	Séverin-Mars	
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Juliette Malherbe	dans <i>La Roue</i>	
I. Coogan (<i>Le Gosse</i>)	Edouard Mathé	G. Signoret	S. Biancetti (2 ^e p.)
Gilbert Dalleu	Mathot (<i>en buste</i>)	dans <i>Le Père Goriot</i>	Nita Naldi
Bebe Daniels	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	Signoret (2 ^e pose)	Adolphe Menjou
Priscilla Dean	Georges Mauloy	Gloria Swanson	Enid Bennett
Jeanne Desclos	Maxudian	Constance Talmadge	Pola Negri
Gaby Deslys	Thomas Meighan	N. Talmadge (<i>en buste</i>)	Renée Adorée
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Georges Melchior	id. (<i>en pied</i>)	Huguette Duflos (3 ^e p.)
id. (2 ^e p.)	Raquel Meller	Olive Thomas	Mae Busch
Douglas et Mary.	Mary Miles	Jean Toulout	D. Fairbanks (2 ^e p.)
Huguette Duflos (1 ^{re} p.)	Sandra Milovanoff	Rudolph Valentino	Maurice Chevalier
id. (2 ^e p.)	dans <i>L'Orpheline</i>	Van Daële	Richard Barthelmess
Régine Dumien	Nazimova (<i>en buste</i>)	Simone Vaudry	France Dhélia (3 ^e p.)
Douglas Fairbanks	Tom Mix	Georges Vaultier	Betty Blythe
William Farnum	Blanche Montel	Irène Vernon Castle	Roël La Rocque
Fatty	Antonio Moreno	Viola Dana	Richard Dix
Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	Ivan Mosjoukine	Fanny Ward	Dolores Costello
id. (2 ^e p.)	Jean Murat		Claire Windsor

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

EN EXCLUSIVITÉ

à la

SALLE MARIVAUX

RAQUEL MELLER

dans

CARMEN

FILM "ALBATROS"

tiré du Roman de Prosper Mérimée

Réalisé par JACQUES FEYDER

Chaque jour : Deux Matinées à 14 heures et à 16 h. 30

Soirée à 20 h. 30

La Location est ouverte

Téléphone : Louvre 06-99

Les Films Jean Epstein

ont réalisé

MAUPRAT

d'après le roman de GEORGE SAND

avec SANDRA MILOVANOFF
MAURICE SCHUTZ
NINO COSTANTINI
RENE FERTE et ALEX ALLIN

Vente et location
aux Sélections Maurice Rouhier
14, rue Grange-Batelière
Paris

et réalisent

Un "Kodak"

d'après un scénario de Mlle M.-A. EPSTEIN

avec VAN DAELE
NINO COSTANTINI
RENÉ FERTÉ
et SUZY PIERSON

Les Films Jean Epstein

21, rue du Vieux-Colombier, 21, PARIS (6^e)

PROSPER MÉRIMÉE

CARMEN



RAQUEL MELLER, dans le rôle de Carmen

Illustrations tirées du Film de la Société "ALBATROS"

(Mise en scène de Jacques Feyder)

UN VOLUME 16 x 24 4 fr.

CALMANN-LÉVY, éditeurs, 3, rue Auber, PARIS

Les GRANDS ARTISTES de l'ÉCRAN

RUDOLPH VALENTINO

--- Texte français et anglais ---

40 portraits absolument inédits

PRIX : 5 francs, franco 6 francs

POUR PARAITRE LE 15 DÉCEMBRE

POLA NEGRI

SA VIE & SES FILMS

SES AVENTURES

PRIX : 6 francs. Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, 3 — PARIS (9^e)



VEDETTES

DENISE LORYS

ELLE ne parade pas le matin, «aux Po-teaux», sur un cheval calamistré pour faire admirer une amazone bien coupée, mais dans les bois de Saint-Cloud ou de Ville-d'Avray elle s'enivre de vitesse, et son écuyer a souvent du mal à suivre un train d'enfer qui claque les meilleures juments.

On ne la rencontre pas, juchée sur de hauts talons, faisant les cent pas aux Aca-cias ou avenue du Bois, mais sanglée dans un tailleur strict, chaussée comme il con-vient, elle arpente journellement les sentiers peu fréquentés de Bagatelle. Je ne pense pas qu'on la voie beaucoup aux grands ga-las où le spectacle est plus dans la salle que sur la scène, mais je la sais assidue des concerts classiques qu'elle écoute avec fer-veur, en musicienne avertie. Peu de gens peuvent, je crois, se flatter d'être de ses amis, mais les rares élus apprennent avec elle les douces et fermes lois de l'amitié.

C'est une enthousiaste, rien ne la laisse indifférente, rien sauf la médisance... et le choix des vins dans le petit restaurant où nous déjeunons.

Il était bien convenu entre nous qu'il



Jeune paysanne dans Le Chemineau, mère douloureuse dans Sans Famille, DENISE LORYS a abordé à peu près tous les genres !

ne serait, à aucun moment de notre rencontre, question d'une interview. J'ai tenu ma parole. Je n'ai posé aucune question. Je ne connais même pas la liste entière des films qu'elle a tournés, mais j'ai l'impression cependant d'avoir, en l'écoutant parler, découvert Denise Lorys, la vraie, celle qui ne se livre qu'à ceux qu'elle honore de son amitié. J'ai la joie de compter parmi ceux-là, et je voudrais vous faire part des impressions que m'a laissées ce déjeuner. Impressions profondes, car j'ai le sentiment

entière, l'Amérique du Nord même qui faillit l'adopter ; chaque ville lui rappelle un souvenir et elle n'est pourtant pas rassasiée. La vue d'une malle, d'un sleeping, d'un bateau la fait vibrer. Je sors de ma poche le dernier prospectus d'une compagnie de navigation qui organise d'alléchants « around the world », et voici Denise Lorys pensive, lointaine... et elle m'avoue fréquenter assidument un petit bar où on a l'impression d'être très loin parce qu'il ressemble à ceux des grands paque-



DENISE LORYS fait sa promenade quotidienne...

d'avoir, ce jour-là, découvert une artiste véritable.

Nous avons parlé de mille choses sans aborder le sujet qui nous tenait au cœur à tous deux : le cinéma.

Et c'est en bavardant ainsi, entre deux cocktails qu'on déguste, deux plats qui se font attendre, deux cigarettes qui se consomment, qu'on apprend à se connaître.

À la première huitre je savais qu'amoureuse de sa maison elle s'y était aménagé un coin où, pendant de longues heures, elle restait accroupie devant des bûches qui flambent, à lire, ou seulement à penser. Mais telle une goutte de citron fait réagir un des délicieux mollusques que nous dégustons, le seul mot *partir* fait vibrer ma charmante hôtesse. Et je sus son goût, sa passion des voyages. Elle connaît l'Europe

et qu'on n'y rencontre que des étrangers.

Cette tournure de la conversation qui nous fait évoquer New-York et les lacs italiens, le Tyrol et la côte basque, les palaces flottants et les wagons-lits de l'Europe centrale, amène Denise Lorys à me parler d'un voyage que peut-être elle entreprendra en Afrique du Nord pour son prochain film.

Insensiblement nous sommes arrivés au cinéma.

Et là se dévoile un autre côté de la personnalité de cette remarquable interprète qui est une véritable artiste par sa foi et sa modestie.

« J'en suis encore, me dit-elle, à ma période d'essai malgré les films que j'ai déjà tournés, il y a longtemps.

« Ne parlons, voulez-vous, ni de mon passage au théâtre, ni de ces débuts à l'écran avec de Baroncelli, ni de la série de films que j'interprétai sous la direction de Germaine Dulac ; il me reste de cette heureuse et si intelligente collaboration un souvenir ému, mais c'est le passé, et c'est vers l'avenir que tendent ma volonté et mes aspirations.

« Après une longue, très longue absence, alors que je n'espérais plus grand-chose de la vie — on a parfois de ces « trous » dans l'existence — et encore moins du cinéma, un homme, auquel je garde une profonde reconnaissance, est venu me chercher.

« C'est Georges Monca.

« Il me proposa, dans le film qu'il tournait : *L'Ironie du Sort*, une « panne » intéressante. Je devais, durant quelques mètres, jouer le rôle d'une pauvre femme que la vie et la maladie terrassent et qui aspire au soleil, à la lumière, à la gaieté. J'étais bien — et personne ne s'en douta — la femme du rôle. Il m'intéressa malgré sa brièveté parce que je le « sentais », oh combien !

« Le résultat fut, paraît-il, satisfaisant. On voulut bien m'en faire des compliments que j'acceptai en toute confiance, car je ne me vis pas à l'écran.



Dans le rôle qu'elle tient dans *Le Chemineau* DENISE LORYS fait preuve de dons dramatiques puissamment émouvants...

« Une courte apparition dans *Attermer le cynique*, puis *Sans Famille* et *Le Chemineau*, toujours avec Monca.

« *Le Chemineau*, vous le verrez dans



...et aussi de qualités de jeunesse et de gaieté...

quelques semaines, peut-être dans quelques jours. Nous le verrons ensemble si vous le voulez bien, car je veux, j'exige que vous me disiez ce jour-là le fond de votre pensée. Peut-être serai-je bien, peut-être serai-je mauvaise. Mais je veux le savoir, il faut me le dire, car on se juge mal soi-même.

« Quoi qu'il en soit, je garderai de la réalisation de ce film un souvenir magnifique. J'ai travaillé dans la joie, parce qu'en parfaite communion avec mon directeur qui me fit confiance.

« Et si vous saviez comme c'est encou-



Dans Le Chemineau.

rageant, splendide, mais rare, de se sentir en communion avec un réalisateur qui ne vous considère pas comme une marionnette, comme un mannequin, même intelligent, mais comme une interprète !

« Que je vous dise à ce sujet un des plus mauvais moments de ma carrière : J'étais, il n'y a pas longtemps, dans l'antichambre d'un grand producteur qui discutait avec un de nos réalisateurs les plus réputés. A travers la porte, pourtant capitonnée, j'entendis tout d'un coup cette phrase : « ...Et ma principale interprète, fût-elle la plus grande artiste du monde, jamais je

ne lui confierai, même 24 heures, mon scénario... »

« J'ai frémi... et me suis enfuie. »

Et, pour terminer ces quelques phrases jetées sans ordre, avec le seul désir d'entr'ouvrir pour vous l'âme d'une belle artiste, cette dernière profession de foi glanée parmi tant d'autres : « J'aime le cinéma parce qu'il crée de la vie dans la lumière et que rien n'est plus beau que la lumière et la vie. J'adore le cinéma, plus que tout, mais je l'abandonnerais sans regret si demain je ne sentais plus en moi une flamme créatrice et si je découvrais que je me suis trompée. »

JEAN DE MIRBEL.

L'activité dans les studios

Le travail des studios a maintenant repris toute son activité coutumière. Il en est peu ou presque qui ne soient occupés.

— *Casanova* occupe toujours à lui seul deux studios, celui de Menchen, à Epinay, et celui de Boulogne. Chaque jour M. Alexandre Volkoff travaille fort avant dans la soirée ; c'est qu'Ivan Mosjoukine nous quitte à la fin de ce mois et il reste encore à tourner des scènes importantes qui seront réalisées au studio des Réservoirs.

— Toujours à Epinay, mais au petit studio Eclair, M. J. de Baroncelli a reconstitué pour *Fez* un intérieur de maison marocaine dans lequel ont tourné plusieurs jours de suite Charles Vanel, Maxudian et Dolly Davis.

— A Neuilly, deux films se terminent. Au Film d'Art, Julien Duvivier tourne les dernières scènes de *L'Homme à l'Hispano*, d'après Pierre Frondaie, tandis qu'au studio Rondès Henry-Roussell travaille dans un des derniers décors corses de *L'Île enchantée*.

Luitz-Morat va succéder à Duvivier au Film d'Art.

— A Billancourt, Mario Nalpas et Henri Etiévant continuent à évoquer les sites de la Côte d'Azur. Leur dernier décor de *La Fin de Monte-Carlo* reconstituait l'intérieur d'un cabaret mal famé de Nice.

— A Joinville, Raymond Bernard a donné le dernier tour de manivelle pour *Le Joueur d'Échecs* et Desfontaine réalise *Belphégor*, d'après le ciné-roman d'Arthur Bernède.

— Au studio des Cinéromans la réalisation du *Juif errant*, d'après Eugène Sue, se poursuit normalement sous la direction de Luitz-Morat. On vient de tourner des scènes maritimes d'une importance considérable et qui ne manqueront pas de produire de très gros effets à l'écran.

— A Montreuil, Roger Lion et Nicolas Rimsky viennent de donner le premier tour de manivelle du *Chasseur de chez Maxim's*, au studio Albatros.

— Voyons maintenant les studios parisiens. Les studios Gaumont et des Cigognes ne restent pas un jour inactifs. Au premier, Marco de Gastyne tourne les intérieurs de *Mon Cœur au ralenti*, d'après Maurice Dekobra, dans lesquels apparaissent Olaf Fjord et Philippe Hériat. Au second, M. Donatien termine les intérieurs de *Florine, fleur du Valois*, d'après Eugène Barbier. Il doit bientôt partir pour la Normandie où il réalisera plusieurs extérieurs.

GEORGE FRONVAL.

L'ARISTOCRATIE AU CINÉMA

Grandes Dames et Gentilshommes

DE tous les rôles qui s'offrent en multitude innombrable à la sagacité, à la perspicacité, au jugement d'un artiste, il est bien évident que ceux qui offrent le plus de chance d'irrésistible séduction sont ceux des grands de ce monde : monarques, gentilshommes, grands soldats, courtisans, aristocrates de toutes natures. Mais ceci n'est qu'une constatation *a priori*, car combien d'acteurs d'écran, avec un courage artistique dont on ne les louera jamais assez, et avec l'aide d'un talent de composition infiniment persuasif, semblent, de parti pris, rechercher les rôles des personnages les plus bas dans l'échelle sociale. Ainsi voit-on Donald Crisp, qui est le plus parfait des gentlemen, incarner avec un souci de vérité hallucinante, l'ignoble brute du *Lys brisé*, de même que Van Daële consent à devenir le voyou abject de *Cœur fidèle*, et que le bon et douloureux Yann de *Pêcheur d'Islande*, Charles Vanel, accepte d'être, pour quelques heures, l'aventurier sans scrupules de *Tempêtes* et de *L'Orphelin du cirque*.

Le cinéma permet à certains de réaliser quelques rêves chers à leur cœur, de combler momentanément et illusoirement quelques-unes de leurs aspirations les plus profondes. Tel artiste, inconsolable de la banalité du sort qui lui est échu dans la grande loterie de la vie, où l'on ne triche pas, regrettant de n'être pas né au moins grand-duc, interprétera avec joie le rôle d'un personnage de marque, auquel il imprimera le geste, le regard, l'allure dont il préférerait, certes, affubler une personnalité moins irréaliste. Et cette remarque que je fais ici se trouve être justement le côté pile, en quelque sorte, d'une vérité dont Pierre Mac Orlan dessinait un jour le côté face en disant à un de ses amis, avec une douce résignation et une amère ironie : « Si je n'écrivais pas de romans, je serais en prison », voulant ainsi exprimer que les personnages de ses romans le débarrassaient, en les incarnant, de ces bas instincts qui sourdent dans toute nature humaine et que la conscience refoule dans ses tréfonds où elle les étouffe. Par contre, il y a aussi, dans toute nature

humaine, un instinct contradictoire, appétit de grandeur, de fastes, de pompes, de gloires, désir de vivre en beauté, en noblesse, aspiration de l'être intime vers la perfection, aspiration qui est souvent un auxiliaire précieux du talent d'un comédien, auquel elle donne une impulsion qui le vivifie, l'exalte.



Dans Romola, LILIAN GISH composa cette figure florentine de la Renaissance italienne.

Cette aspiration, c'est elle qui, au théâtre, poussait un de Max à jouer les personnages les plus racés et les plus subtilement intellectualisés ; aussi était-il l'incomparable interprète des personnages supérieurs des grandes époques de fastes, telles que les anciennes civilisations orientales, la Renaissance italienne, le Grand Siècle ou la période romantique. Cette aspiration instinctive des grands tempéraments, elle se manifeste

aussi au cinéma et pousse un Mosjoukine et un Barrymore à interpréter les romantiques Kean et Brummell, personnages aristocratiques entre tous, et aussi un Conrad Veidt à être successivement Ivan le Terrible, Saint-Just et don Carlos, César Borgia, lord Byron et Paganini, Richard III, le marquis de Sade, l'amiral Nelson et, enfin, le rôle qui reste toujours, quoi qu'on dise, de tous le plus beau : Hamlet, prince de Danemark.

Comédiennes, comédiens épris d'idéal et



JEAN DEHELLY se compose la physionomie de Lamartine pour tourner Graziella.

de beauté, les rôles à votre taille ne manquent pas. Scrutez l'histoire et la légende, fouillez la littérature, regardez autour de vous. Que de rôles puissants, pathétiques, subtils ou délicats, mais tous nobles, accourent jusqu'à vous, s'offrent à vos possibilités, attendant le miracle émouvant de la résurrection lumineuse, sur la petite scène blanche où les changements de décor se font au seizième de seconde. Suzanne Bianchetti, qui avez été les impératrices Marie-Louise, Eugénie de Montijo, Marie-Antoi-

nette et qui êtes maintenant la Grande Catherine ; Diana Karenne, Marie-Antoinette, et Pola Negri, la Dubarry. Vous Mosjoukine, inoubliable Kean et prince Kassatzky du *Père Serge*, vous, Jannings, superbe Henry VIII et Pierre le Grand, Louis XV et combien d'autres potentats, quels rôles merveilleux vous attendent encore ! Quelles vies réelles à sublimer jusqu'au symbole ! Sera-ce Murat, ou Cinq-Mars, ou M. de Tourville ou les Médicis ? N'anticipons pas. Avant de réclamer de nouveaux portraits vivants, sommes-nous bien certains d'avoir assez admiré ceux que nous possédons déjà ?

Avons-nous assez admiré Georges Vautier qui fut le grand-duc de Lautenburg de *Königsmark*, et le généreux de Fersen de *L'Enfant-Roi*, avant que d'incarner Louis XV dans *Par ordre de la Pompadour*, et le pur visage florentin de *Romola*, fille d'un doge, incarnée par Lillian Gish, et tous ces valeureux et désinvoltes gentilshommes que l'écran nous ressuscita depuis le Dick Turpin de Matheson Lang, jusqu'au d'Artagnan de Simon Girard et de Douglas Fairbanks ? La Révolution française, où périt toute la fleur de l'aristocratie française — ne nous arrêtons pas à juger l'histoire — met en scène tant de belles figures de grande race, qu'elle devait inévitablement tenter les cinéastes de toutes nationalités : Griffith tourna *Les Deux Orphelines*, Rex Ingram *Scaramouche*, Kemm *L'Enfant-Roi*, Lubitsch *La Dubarry* et *Danton*, Frank Lloyd *Un Drame d'amour sous la Révolution*, Protozannoff *Marie-Antoinette* et Gañce lui donne une ampleur considérable, et encore jamais atteinte, dans son *Napoléon*, dont une partie porte le titre épisodique de *Napoléon et la Terreur*, et, en épigraphe, cette parole authentique rapportée dans « *Les Mémoires d'Abrantès* » : « Suis-je donc à la fin du monde ?... »

Tout film qui ressuscite la vie historique de personnages aristocratiques, ou de personnages imaginaires, mais appartenant à une Cour impériale ou à tout autre milieu existant ou ayant existé réellement, nécessite un effort de vérité absolue dans la reconstitution des décors et des ambiances, des costumes et des physionomies. Les réalisateurs font alors appel au concours d'historiens érudits et d'artistes de toutes catégories experts dans les différents styles, dans

les différentes traditions. Les documents d'époque, les gravures et les toiles des musées, les mémoires des contemporains appor-

fournir leur collaboration. Et souvent faut-il recourir également à un véritable chef de protocole, qui sera, en l'occurrence, un ex-



SUZANNE BIANCHETTI dans le rôle de l'impératrice Marie-Louise de Madame Sans-Gêne.

teront leur témoignage indiscutable. Un décorateur, un costumier, un perruquier ou un coiffeur possédant connaissance parfaite des modes et des styles seront appelés à pert très versé dans les questions héraldiques et armoriales. Le personnage qui prend une si grande part à la réalisation de la plupart des films historiques reste presque toujours

un anonyme, et pourtant son labeur est sans limites. C'est lui qui apprend à la bathing-girl d'Hollywood, venue faire un extra dans un film Louis XV, à se comporter comme une vraie marquise. C'est lui qui doit prévenir toutes les erreurs, aussi bien la plaque de verre que le machiniste inculte a laissé subsister sur une porte de la reconstitution de la chambre à coucher de la Pompadour, que le geste spontané de tous les comparses, qui se découvrent avec un ensemble touchant quand le roi entre, même dans une circonstance où le contraire est de rigueur. Et comment obtenir des fils du XX^e siècle qui roulent en auto, téléphonent, boxent et dansent le shimmy, qu'ils exécutent un pas de menuet qui ne soit ni la « houppa-houppa », ni le « pilou-pilou », ni le « balou-dji-dji » des peuplades nègres? Il faut donc encore recourir aux services d'un maître de ballet. Et ainsi de suite. Même au plus distingué gentleman de l'an 1926, il est très difficile d'incarner un gentilhomme de la Cour de Versailles. C'est tout un apprentissage à faire qui ne va pas sans difficultés. Mais lorsqu'il doit être le rançon d'un beau rôle, qui ne voudrait s'en donner la peine?

Au contraire de tant de cinéphobes bornés, je crois que le spectateur impressionnable s'inspirera des personnages nobles que l'écran lui présente, plutôt que des personnages vulgaires et avilis. La nature de l'homme n'étant pas foncièrement mauvaise, il cherchera plutôt à s'améliorer qu'à se dégrader, et c'est vers les belles figures que son esprit d'émulation tendra. Et si, à regarder vivre des gentilshommes de grande race, le spectateur prend agréablement une leçon de distinction, d'élégance, de désinvolture et d'esprit de bravoure quelquefois, le cinéaste aura dépassé son but qui n'était que de plaire, de distraire et d'émouvoir. Il aura instruit et éduqué. Son œuvre ne sera plus que belle, elle sera également utile.

Mais il est une aristocratie qui dépasse toutes les autres. Une des plus grandes figures de l'art éternel, Ludwig Van Beethoven, a dit : « Je ne reconnais qu'une seule aristocratie, celle du cœur, une seule supériorité, la bonté. » Alors si, par bonheur, le cinéaste a su nous présenter des aristocrates qui ne le sont pas seulement par le nom, les armes, les belles manières et la coupe du vêtement, l'esprit et l'intrépidité, mais aussi, et surtout, par le caractère, alors le cinéas-

Lettre d'Italie

Naples, 2 novembre 1926.

La Confédération des commerçants en général de films a donné le mandat à M. Manlio Janni, de Rome, de reconstituer sous sa présidence le Syndicat Romain des Commerçants et Directeurs de Cinéma.

M. Janni s'est mis très énergiquement à l'œuvre, il s'est déjà tenu une réunion préliminaire des loueurs et commerçants à laquelle va suivre l'assemblée générale. La constitution du Syndicat Romain prélude à la réorganisation totale du commerce et du travail cinématographique national et cela, selon la loi syndicale du 3 avril 1926.

Un communiqué de S. E. le chef du gouvernement, daté du 22 octobre, nous informe :

« Que sous les auspices directs du chef du gouvernement il a été conclu une convention entre l'Institution Nationale L.U.C.E. et la Société Pittaluga pour la distribution, dans tous les cinémas du royaume, de tous les films de propagande nationale, d'éducation civile et d'instruction variée et cela, suivant le décret du 3 avril 1926. »

La Société Stefano Pittaluga, en vue de la reprise du travail de production en Italie, va rouvrir immédiatement nos principaux studios, parmi lesquels la « Cines » et « Palatino » de Rome, la « Pittaluga Film » de Turin, etc. ; parmi les films que l'on va tourner on parle d'un grandiose scénario : *Les Martyrs d'Italie*, mais nous ne connaissons pas encore les noms des artistes, lesquels, paraît-il d'ailleurs, n'ont pas encore été choisis.

A Livourne encore un grandiose cinéma s'est ouvert, intitulé « Supercinema » ; ce sont les frères Gragnani qui en ont pris la direction.

Voici le nombre exact des cinémas que nous avons en Italie, divisés par zones et provinces :

1 ^{re} zone	Piemonte	399
2 ^e	Lombardia	645
3 ^e	Veneto	320
4 ^e	Venezia Giulia	180
5 ^e	Liguria	141
6 ^e	Emilia	345
7 ^e	Toscana	332
8 ^e	Lazio	368
9 ^e	Campania	226
10 ^e	Puglie et Basilicata	122
11 ^e	Sicilia	149

Total... 3.227

Dans ce total signalons que la Société Pittaluga possède l'administration de plus de 200 salles.

GIORGIO GENEVOIS.

te n'aura pas fait qu'une œuvre belle et une œuvre utile, mais aussi une bonne œuvre. Car Beethoven dit encore : « La bonté est supérieure à la beauté, parce qu'elle la contient. »

Voilà un gentilhomme et un artiste — qui fut évoqué avec une si sûre autorité par Séverin-Mars dans *La X^e Symphonie* d'Abel Gance — dont personne n'a encore pensé à filmer l'existence. Qui tournera *La Vie de Beethoven* ?... J'espère qu'on me répondra d'ici quelques mois... par des images...

JACK CONRAD



(Cliché Saffar.)

JACQUES ROBERT prend un gros plan de DANIEL MENDAILLE.

M. Jacques Robert tourne à Alger

(De notre correspondant particulier à Alger)

M. Jacques Robert était dernièrement à Alger avec sa troupe, composée de Mlles Lilian Constantini et Olga Noel et de MM. D. Mendaille et Arbel, pour tourner quelques scènes de son prochain film *Fragments d'Epaves*, qu'il réalise pour les Cinéromans. Tiré d'une nouvelle de P. Franck : *En plongée*, ce film maritime et mondain comporte un scénario des plus émouvants, que m'a aimablement résumé M. J. Robert. A M. Mendaille, que les Algérois connaissent bien pour l'avoir applaudi dans *L'Espionne*, *La Cité foudroyée*, *La Course du Flambeau*, *Jean Chouan*, est échu le rôle du héros de l'aventure : un officier de marine, excellent mari, que détourne de ses devoirs une redoutable et belle espionne, en l'occurrence Mlle Lilian Constantini. Mlle Olga Noel, toute de sensibilité, interprète le rôle de l'épouse. Voilà les trois principaux rôles de l'histoire. Les opérateurs sont M. Cohendy et J. Jouanetaud. M. Numa, des Cinéromans, accompagnait la troupe.

Le metteur en scène a tourné, à Alger, les scènes du début du film, montrant, en 1914, l'existence calme et laborieuse de l'officier. La guerre éclate... Séparation des époux... Mendaille doit rallier la flotte. Des scènes ont été tournées à la Villa Mauresque (boulevard Bru), où le regretté Feuillade avait situé les tableaux du prologue de *L'Orpheline*, à la Casbah, à l'A-

mirauté, au décarcadère de la C.G.T. et à bord du *Lamoricière*. La présence de cette troupe coïncidait avec l'arrivée de l'escadre française dans notre port. On en a profité pour tourner d'imposants tableaux de manœuvres de cuirassés, destroyers, contre-torpilleurs et sous-marins, qui seront du plus bel effet à l'écran.

Pendant que le réalisateur prend des scènes avec Mlle Noel et M. Arbel, M. Mendaille, qui cumule les fonctions d'assistant et d'interprète, veut bien me donner, pour *Cinémagazine*, des renseignements sur *Fragments d'Epaves*.

« Nous venons de Toulon, où nous avons tourné à l'intérieur d'un sous-marin et dans la ville. Auparavant, nous avons pris à Brest des tableaux à bord des navires de guerre, et aussi des scènes de nuit avec le concours des projecteurs de la flotte. La nécessité de l'action nous a même conduits à faire couler un sous-marin capturé durant la guerre, et ce ne sera pas là un des moindres attraits de la bande. Aussitôt nos extérieurs d'Alger finis, nous en tournerons d'autres à Nice, et, enfin, les intérieurs à Paris.

— Quel est votre dernier film ?

— Dites plutôt mon dernier rôle, car je viens de composer une figure dans le *Napoléon* d'Abel Gance : celle de Frioux, commissaire aux armées. Ce fut un vrai plaisir pour moi de travailler avec Gance. Son *Napoléon* est un vrai chef-d'œuvre.

J'ai été très intéressé par le travail du

réalisateur du *Comte Kostia* et de *La Chèvre aux Pieds d'Or*, et j'ai pris, à l'intention du « Petit Rouge », de nombreuses photos.

Pendant un arrêt de la prise de vues Mlle Constantini m'entretient de son dernier film : *La Chèvre aux Pieds d'Or*, que j'ai vu à Oran et que les Algérois vont applaudir incessamment au Régent.

— La finale du film était pathétique et vous avez atteint là, mademoiselle, aux sommets de l'émotion et du réalisme. Vous avez su « mourir ».

— Ah ! cette scène, je m'en souviendrai toujours. Ce que j'étais nerveuse et



LILIAN CONSTANTINI s'intéresse à Cinémagazine que lui tend notre correspondant M. PAUL SAFFAR.

émue ce jour-là ! Nous vivons si intensément nos rôles, la sœur et moi, que nous pleurons à chaudes larmes, à tel point que nos maquillages fondaient littéralement. Et ce décor qui ajoutait encore à la tristesse du moment !

— Ne deviez-vous pas tourner dans *Le Comte Kostia* ?

— Oui, mais on dut recommencer toutes les scènes où j'avais paru, étant tombée subitement malade.

Mlle O. Noël me dit aussi sa joie de connaître Alger, dans les sites et monuments l'ont séduite.

La sirène du courrier retentit. Vite, il me faut partir. Je prends congé des aimables artistes, en souhaitant un beau succès à M. Jacques Robert et à *Fragments d'Epaves*.
PAUL SAFFAR.

La première de "Carmen"

Ce fut une très belle soirée que celle de vendredi dernier où, pour la première fois, *Carmen* fut projeté à la Salle Marivaux. Une belle soirée tant par la quantité et la qualité de l'assistance que par la haute valeur de l'œuvre qui était présentée.

De *Carmen*, nous ne ferons aujourd'hui que souligner toute la beauté. C'est un film d'une très haute tenue artistique remarquable par sa sincérité, sa grandeur, son interprétation. C'est un véritable chef-d'œuvre que nous a donné Jacques Feyder. Nous analyserons dans notre numéro du 3 décembre, que nous lui consacrerons spécialement, cette merveilleuse production, belle parmi les plus belles.

Pour l'applaudir en première vision, les Sociétés Albatros et Armor avaient convié tout ce que le cinéma français compte de noms et de talents. C'est dire que la Salle Marivaux était particulièrement brillante ; on y croisait nos plus belles artistes, nos plus grands réalisateurs.

C'est d'abord Catherine Hessling qui fait sensation dans une toilette très inspirée de celles qu'elle portait dans *Nana*, la tête surmontée d'une imposante coiffure qui contraste singulièrement avec la coupe de cheveux à la Jeanne d'Arc de sa charmante belle-sœur, Marie-Louise Iribe.

A l'entr'acte, Gaston Modot, Victor Vina et Charles Barrois, les seuls interprètes du film qui assistent à son succès puisque Raquel Meller est en Amérique et que Louis Lerch est à Vienne, sont très entourés par leurs camarades Andrée Brabant et Simone Vaudry, toutes deux en blanc, Olga Day, emmitouffée dans ses fourrures — il fait pourtant bien chaud ! — Suzy Vernon, en rouge comme un petit diable, Suzanne Bianchetti qui, pour la quatrième fois, joue une impératrice, Mme Bérange, très enthousiaste, Marguerite Bosky, Jean Angelo, Philippe Hériot, Gaston Jacquet, Gina Manès, qui tousse, tousse, mais n'a cependant pas voulu manquer une pareille soirée, Maxudian, Georges Saillard, Charles Vanel, Jeanne de Balzac, Alex Allin, Gaston Jacquet, J'en oublie, et non des moindres.

La loge de Mme Jacques Feyder (où donc s'est caché son mari, le triomphateur de la soirée ?) ne désemplit pas. Tous les metteurs en scène s'y succèdent. Voici Germaine Dulac, René Clair, Charles Burguet, Gaston Ravel, Le Sompnier, de Morlhon, Violet, Marcel Manchez, Jacques Natanson, Marie-Anne Malleville, Roger Lion, Tony Lekain et Mme Léonce Perret... On se bouscule partout... Acculés dans un coin, MM. Alexandre Kamenka et Sprecher reçoivent une avalanche de compliments sincères et mérités de leurs confrères MM. Louis Aubert, Léon Gaudmont, Marcel Vandal, Charles Delac, Paul Kastor, Adolphe Osso, Rosen, Jean de Merly, Fernand Weil, Guy Grosvel Smith, etc... et des nombreux journalistes, tous heureux à l'idée du beau « papier » qu'ils vont pouvoir faire : J.-L. Croze, de la Borie, Jean Chataigner, Lucie Derain, André Tinchant, René Jeanne, Jean Bertin, Jean Vignaud, Léon Moussinac, René Blum, Marcel Bonamy, Dianville, Le Fraper, Guillaume Danvers, Paul Gordeaux, Michel Georges Michel, P.-H. Harlé, Robert Spa, Florigny, Catusse, ...et nous croisons, nous bousculons est plus juste, MM. Hache, Bramberger, Raoul Ploquin, C.-F. Tavano, Burel, et cent autres amis, tous unis dans la même joie d'avoir pu applaudir un grand, un très grand film français.

JEAN DE MIRBEL.

"FLORINE FLEUR DU VALOIS"



Donatien active la réalisation de son nouveau film en quatre époques qu'Aubert doit nous présenter au cours de cette saison. Voici le sympathique metteur en scène, qui est aussi le principal interprète masculin de son film, avec Lucienne Legrand, qui sera, dans cette production, une bien jolie et fort émouvante Florine.

" LE JOUEUR D'ÉCHECS "



L'entrée de Catherine II parmi sa cour, au Palais d'Hiver de Saint-Petersbourg...



...et une scène tragique entre Pierre Blanchar, Ch. Dullin, Edith Jehanne et Pierre Batcheff dans « Le Joueur d'Échecs », que vient de terminer Raymond Bernard, d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel.

" L'ILE ENCHANTÉE "



Photo M. Soulié.

L'excellent artiste Garat, qui interprète le rôle de l'usinier Rault dans « L'île Enchantée », que réalise Henry-Roussel, semble être en grande conversation avec un puissant sunlight qui vient d'éclairer une des remarquables scènes qu'on applaudira dans ce grand film.

" LA TERRE QUI MEURT "



Une scène de « La Terre qui meurt », que M. Jean Choux a réalisé pour l'Etoile-Film d'après le roman de M. René Bazin, de l'Académie Française. François (Georges Melchior) vient d'annoncer à son père (Gilbert Dalleu) qu'il quitte la ferme.



Dans le même film, Madeleine Renaud (de la Comédie-Française) a fait une création admirable. La voici avec Raymond Gitenet, jeune premier de grand talent découvert par M. Jean Choux.

AU VOLEUR !



2ème Année. No. 3. 11 Octobre 1927.

JOSY JOURNAL

REVUE HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES ET THÉÂTRALES

ABONNEMENTS: Un an 12 fr., Six mois 7 fr., Trois mois 4 fr.

SOMMAIRE

Titre	Pages
A PROPOS DE FILMS ROMAINS	53
DERBIERS CÉRÉMONIES	55
POLYVANA	57
COEURS ET TACHES	63
GERMÉ	68
REBUS ET PASTIS	67
COMMENT LES ÉDITEURS AMÉRICAINS FONT LE PAYS	69
ON DEMANDE DES INGÉNUES	72
L'ÉPIQUE	73
LES IMAGES D'ORIENT	76
PETITE CORRESPONDANCE	78
PARTIE AHAÏE	13-15

A LOUER

NOS CONCOURS

ON DEMANDE DES INGÉNUES

Ce concours est ouvert entre toutes nos lectrices.

Si vous croyez avoir la vocation d'interprète de l'écran
Si vous sentez en vous la possibilité de devenir une star

Profitez de cette occasion unique qui vous est donnée !...

Participez dès aujourd'hui
à notre Grand Concours d'Ingénues !...

Les quarante photographies retenues seront publiées dans
JOSY JOURNAL
à partir du 3 Janvier 1927

Les dix lauréates qui seront choisies par le jury tourneront un bout d'essai dans un studio du Caire ou d'Alexandrie qui leur sera désigné

LES DEUX CONCURRENTES
qui auront donné les meilleurs résultats devant
l'appareil de prises de vues
seront engagées pour tourner dans un film

CONDITIONS D'ADMISSION

Les photographies des concurrentes sont reçues à JOSY JOURNAL, 12 Avenue Fould Ier.

Elles devront toutes nous parvenir avant le 31 Décembre, date de clôture du concours.

Aucune photographie ne sera rendue sous aucun prétexte.

Chaque concurrente peut envoyer plusieurs photographies. Chacune d'elles doit porter au verso: Nom, si prénom de la concurrente, adresse, âge, taille, poids, couleur des cheveux et des yeux.

Les dix concurrentes qui auront été choisies pour tourner un bout d'essai devront se rendre, à leurs frais, dans le studio du Caire ou d'Alexandrie qui leur sera désigné.

Le succès de *Cinémagazine* devait fatalement lui attirer des imitateurs. En France deux ou trois périodiques se sont inspiré de sa formule d'une manière plus ou moins directe. A l'étranger, en Roumanie et en Grèce notamment, nos imitateurs n'ont pas hésité à copier servilement notre couverture et nos rubriques.

Au Caire, vient de paraître, sous le titre de *Josy-Journal*, une nouvelle contrefaçon de *Cinémagazine*.

Notre peu scrupuleux confrère ne s'est pas contenté, ainsi qu'en témoignent les 3 photographies ci-dessus, de s'inspirer de notre couverture. On remarquera que le verso de ladite couverture est rigoureusement copié. Poussant plus loin l'inconscience, *Josy-Journal* a organisé lui aussi un concours d'ingénues, en utilisant le texte même publié dans *Cinémagazine*, n° 35, et dans la même disposition typographique. Si les tribunaux sont impuissants à réprimer de tels agissements, nos nombreux lecteurs égyptiens feront eux-mêmes justice d'une pareille violation des lois de la Presse.

" TROIS SUBLIMES CANAILLES "



A la puissante émotion qui se dégage de ce drame, que vient de présenter avec grand succès la Fox-Film, se joint l'intérêt de nombreuses scènes documentaires intercalées dans l'action. Ainsi, l'on peut voir ci-dessus les pionniers prêts à se précipiter à la conquête des terrains aurifères.



Les trois protagonistes de « Trois Sublimes Canailles » : Tom Santschi (le Taureau), Farrel MacDonald (Ma Pipe) et Frank Campeau (l'As de trèfle).

" LA PETITE TÉLÉPHONISTE "



MARY JOHNSON

qui fait une très belle création dans « La Petite Téléphoniste », la charmante et très émouvante comédie que réalisa H. Schwartz pour la U. F. A. et qu'édite l'Alliance Cinématographique Européenne.

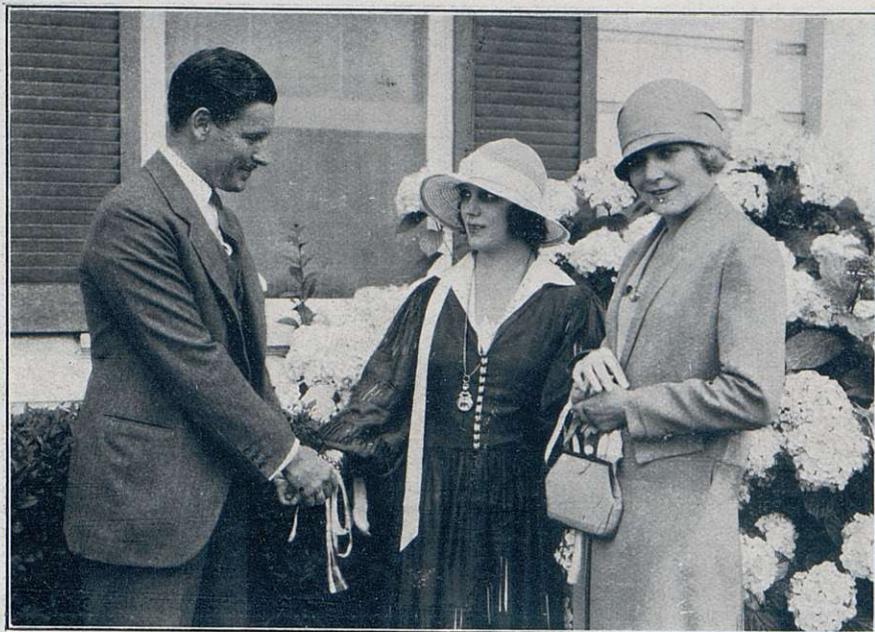
" LE VERTIGE "

Voici deux scènes du grand film que Marcel L'Herbier a tiré de la pièce célèbre de Charles Méré, et qu'édite la Société des Cinéromans.



L'interprétation de cette très belle réalisation, qui sort en public cette semaine, réunit les noms de Jaque Catelain, Emmy Lynn, Roger Karl, Gaston Jacquet, Claire Prélia, Bondireff. Les très beaux décors sont de Robert Mallet-Stevens. C'est une production « Cinégraphic » qu'édite Pathé - Consortium - Cinéma.

RAQUEL MELLER A HOLLYWOOD



Au cours de son récent passage à Hollywood, Raquel Meiler rend visite à Ronald Colman et à Vilma Banky qui tournaient alors « La Conquête de Barbara Worth » pour les Artistes Associés.

LA MODE EST IMPLACABLE !...



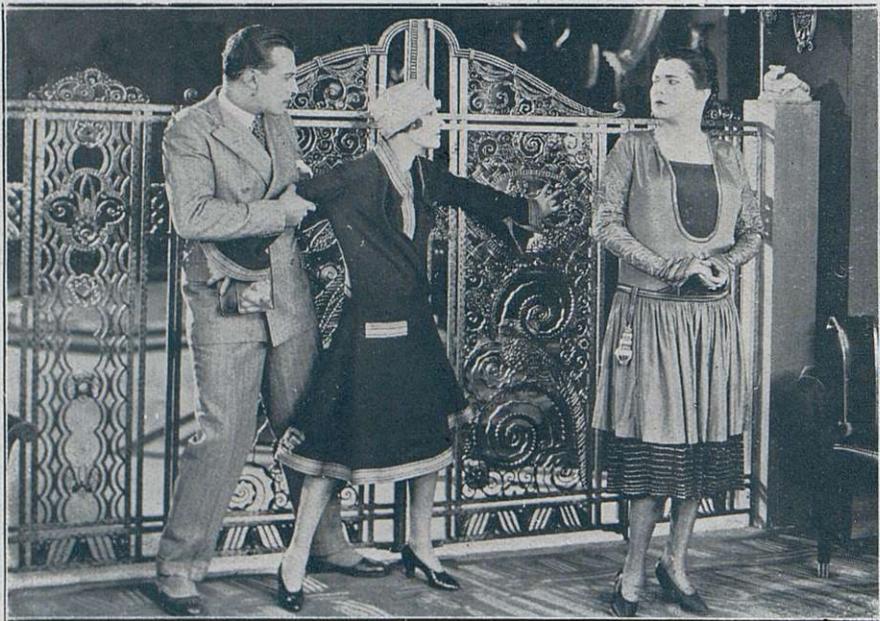
Voici, dans une des derniers films qu'il réalisa pour Paramount, Malcolm Saint-Clair « supervisant » une coupe de cheveux qu'innove Adolphe Menjou sur la charmante Louise Brook. Chester Conklin semble peu satisfait et pense que de son temps les jolies femmes n'avaient pas cette silhouette...

" LA PROIE DU VENT "



Charles Vanel dans une scène du film très curieux que René Clair vient de terminer pour Albatros.

" LA FEMME NUE "



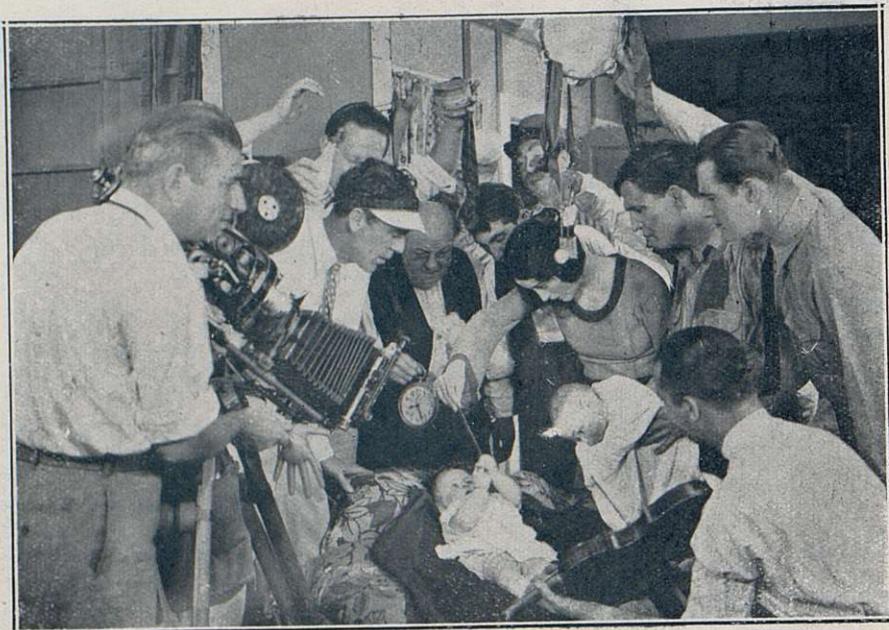
Petrovitch, Louise Lagrange et Nita Naldi dans une scène fort émouvante de « La Femme nue », que vient de terminer Léonce Perret d'après le chef-d'œuvre d'Henry Bataille et que Paramount distribuera dans la France entière.



FANNY DOURAH

Comédienne applaudie et vedette des tournées Baret, cette jeune artiste fut, comme tant d'autres artistes de théâtre, attirée par le cinéma où, avoue-t-elle, « le geste est un poème ». Nous la verrons prochainement dans un film de Jean Marguet et nul doute que ses rares dons dramatiques, sa sensibilité et sa beauté ne lui assurent de nouveaux succès.

LES COULISSES DU CINÉMA



Que tous ceux, et ils sont nombreux, qui ne se rendent pas compte de l'effort nécessité par le moindre premier plan à l'écran, méditent sur cette photographie qui représente la prise de vues d'un « close up » d'un bébé souriant.



Pour « Le Joueur d'Echecs », Raymond Bernard fit construire tout un quartier d'une ville polonaise au XVIII^e siècle avec ses rues, ses places, ses maisons. Voici un des aspects de ce décor.

LA VIE CORPORATIVE

Si vous aimez le Cinéma

LORSQUE M. André Antoine dit du bien du cinéma, et du mal du théâtre, c'est pur désintéressement de sa part. M. Antoine a réussi brillamment au théâtre et... un peu moins bien au cinéma. Cela ne l'empêche pas de voir que le public se détourne de plus en plus du théâtre pour se tourner, avec une faveur en plus marquée, vers le cinéma. Et cela ne l'empêche pas de dire que le public a raison.

« Le public a raison, dit M. Antoine. Une belle bande n'est-elle pas préférable aux vaudevilles lamentables à titres raccrocheurs qui nous déshonorent à l'étranger ? Si ce n'était le chômage qui en résulte pour les travailleurs du spectacle, cette disparition de divertissements parfaitement bas serait, au contraire, un véritable bienfait pour la santé morale de la foule. »

M. Antoine, qui exerce, depuis plusieurs années, la profession de critique dramatique, parle en connaissance de cause lorsqu'il déplore la bassesse de l'ensemble des pièces représentées au théâtre. Il les a toutes vues et toutes jugées. Et déjà il va plus loin que Jacques de Baroncelli, qui, au terme de la dernière saison dramatique, lançait aux fournisseurs attirés de nos théâtres cet avertissement : « Faites de bonnes pièces, sinon... » M. Antoine constate que les auteurs dramatiques n'ont pas fait de bonnes pièces et que, conformément aux prévisions de Baroncelli, le public, dégoûté du théâtre, se réfugie au cinéma.

Quel réconfort, quel stimulant devraient trouver dans cette constatation tous ceux qui s'intéressent à l'art nouveau que l'on a si improprement baptisé « l'art muet » ! L'art muet, celui qui attire, par l'ascendant de son verbe imagé, des foules de plus en plus innombrables, celui dont le langage est compris sur toute la surface de la terre par les hommes de toutes les conditions et de toutes les races ! L'art muet, celui qui éveille un écho dans les esprits les plus insensibles aux suggestions extérieures ; qui émeut les âmes les plus inaccessibles aux élans de l'imagination et du sentiment.

Oui, d'ores et déjà, le cinéma, dont on a pu dire qu'il en est encore aux balbutiements de son mode d'expression, à l'enfance de sa technique, aux recherches et aux tâ-

tonnements de la conception nouvelle d'art qu'il apporte au monde, le cinéma, d'ores et déjà se révèle assez fort, assez sûr de lui pour suppléer aux défaillances du théâtre.

Mais s'il en est ainsi, tous les artisans du film, depuis l'éditeur jusqu'au plus modeste interprète, jusqu'au plus humble accessoiriste, tous les directeurs de salles de cinéma doivent prendre conscience de la valeur du rôle personnel que chacun d'eux assume dans les limites de son champ d'action. Un film est le produit d'une collaboration multiple. Si celui qui l'a conçu ou celui qui le réalise ont du génie, c'est tant mieux. Mais le génie d'un scénariste ou d'un metteur en scène sera bien vite stérilisé par l'impétie, l'indolence, la force d'inertie, la mauvaise volonté d'un entourage indifférent ou hostile. Et puis encore, à quoi aura-t-il servi que l'éditeur, qui a mis, à ses risques et périls, le film en fabrication, et que tous les artisans de tous ordres qui l'ont réalisé aient abouti à doter l'art cinématographique d'une œuvre de qualité, si les directeurs de cinéma ne font pas leur devoir à leur tour, et n'assurent pas aux meilleurs films les meilleures recettes de location ?

Enfin, s'il est vrai que le public se prononce en faveur du cinéma au détriment du théâtre, il ne nous paraît pas suffisant que cette préférence se traduise en bénéfices passant d'un genre de spectacle à un autre genre de spectacle. Ce pourrait bien être, en effet, pour le cinéma, un avantage tout provisoire et une prospérité dangereusement précaire. On a vu cela en Italie, lorsque, pour répondre à un engouement subit du public, n'importe qui s'est mis à faire, avec n'importe quoi, n'importe quels films. Le public italien s'est vite dégoûté d'une production dont le niveau baissait chaque jour en qualité sinon en quantité. Et la cinématographie italienne a connu un krach dont elle n'a pas encore réussi à se relever.

Nous demandons au public français, puisqu'il apprécie de plus en plus les spectacles cinématographiques, d'exiger que ceux qu'on lui présente soient toujours dignes de lui. Cela est facile. Nul besoin de casser des banquettes ou de bombarder l'écran à coups de tomates mûres dans les

salles où le directeur est assez mal avisé pour ne pas s'efforcer de retenir la clientèle que le théâtre lui envoie. Il n'y a qu'à le prévenir, à le mettre en demeure de soigner davantage ses programmes, lui signaler même les films que l'on souhaiterait de voir. Et surtout... Ah! surtout, nous demandons au public de ne pas tolérer que la projection ait lieu à une allure désordonnée, car il n'est pas de film qui résiste à une telle épreuve. Le public du théâtre ne souffrirait pas qu'on jouât devant lui une pièce — fût-ce un chef-d'œuvre — sur un rythme d'épilepsie. Pourquoi le public du cinéma serait-il moins exigeant? De même, le public du théâtre n'admettrait pas qu'une pièce fût jouée dans des décors dépeints, miteux, montrant leur carcasse. Le public du cinéma ne doit pas supporter la projection de bandes parvenues à l'extrême limite de leur usage.

Faisons un aveu : le théâtre contemporain est en pitoyable décadence, il ne produit plus guère d'œuvre qui vaille, mais les pièces les plus stupides, les moins dignes d'estime sont bien jouées et montées avec élégance et avec goût. C'est que les gens de théâtre, en dépit de la défaveur croissante du public, continuent de prendre le théâtre au sérieux, de même que la clientèle qui leur reste attachée.

Le meilleur moyen de devancer et de surpasser le théâtre, c'est de l'imiter en tout ce qui s'y fait de bien.

Si vous aimez le cinéma...

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

Les Bouffons et la Mode

La mode n'est pas toujours ridiculisée par les comiques de cinéma. Il arrive que les inventions des plus grands farceurs soient, au contraire, adoptées par la mode. On rit beaucoup au spectacle des « actualités » d'il y a quinze ans que réédite le Studio des Ursulines. On rit quand c'est drôle, mais il y a aussi des gens qui rient d'avance, sans savoir si ce sera drôle et qui s'amuse de charmantes choses. C'est ainsi que, presque toujours, dès que ces films sont annoncés par un titre, on entend des éclats de rire. Aussitôt après des robes, des

toilettes qui nous paraissent grotesques suscitent de nouvelles hilarités et quand, ensuite, on nous montre d'anciens chapeaux tout à fait charmants, pas du tout ridicules, des spectateurs rient encore parce qu'ils sont en train. On connaît de même des acteurs de théâtre qui ont l'oreille du public et qui amusent avant d'avoir ouvert la bouche ou fait un geste. Citons aussi Charlot qui, parfois, est profondément émouvant ou pathétique et qui, dans une minute très douloureuse, fait rire des gens qui se sont dit qu'il fallait toujours rire en voyant Charlot. C'est un comique, donc on doit se torturer quand il paraît. Le raisonnement, conscient ou non, est simple. Mais il y a autre chose. Charlie Chaplin a emprunté sa petite moustache en brosse à dents à quelques élégants de Londres ou de Berlin, je crois bien de Berlin. Il se serait bien gardé de se laisser pousser ça sous le nez. C'était et c'est encore pour lui un élément de comique. Or vous savez bien que des hommes se croient très jolis et très chic en arborant pour de bon cette petite touffe de poils. La mode en a duré un moment et le genre n'est pas tout à fait abandonné. On a essayé, il y a quelques mois, de lancer le pantalon aussi large du bas que du haut. Cette suprême élégance est encore inspirée des satiriques de la scène, du cirque ou de l'écran. Car ce pantalon tient le mieux entre celui de Grock et celui de Zigoto. Je me demande même si la quantité de lunettes d'écaïlle portées par les hommes et les femmes du monde entier n'est pas aussi grande à cause d'Harold Lloyd. Et sait-on qu'il a été question, pour lui, un moment, d'abandonner ses béquilles? Il paraît que, un peu sous l'influence plus ou moins directe des syndicats de lunettiers, des masses de gens, se croyant inspirés par leurs propres sentiments artistiques, s'élevèrent contre une modification si importante! Oui, qu'un comique se révèle avec un accoutrement neuf, une boucle à une oreille par exemple, ne vous étonnez pas si des hommes lancent la mode de la même boucle. Je ne jurerais pas qu'on n'irait pas jusqu'à un anneau dans le nez si un bon comique de cinéma s'en affublait.

LUCIEN WAHL.

Échos et Informations

L'opérette à l'écran

Après *La Veuve Joyeuse* et *Rêve de Valse*, voici que nous allons voir à l'écran *Le Comte de Luxembourg*, qui va être présenté en séance corporative le mardi 16 novembre, par les soins de la Compagnie internationale de distribution « Interfilms ». Cette même compagnie présentera, le lendemain, *Cavalleria Rusticana*, d'après le célèbre opéra-comique. La réalisation de *Phi-Phi* se poursuit.

Baisse de prix

La Société Pathé-Cinéma a le plaisir de porter à la connaissance de sa clientèle que les prix de la pellicule « positive celluloid » et « positive ininflammable » bénéficient d'une baisse de 0 fr. 10 par mètre sur les prix pratiqués en octobre.

Soit :

Pellicule positive ininflammable, 35 m/m, vier-perforée. Noir et blanc ou teintée, 1 fr. 55 le mètre.

Pellicule positive ininflammable, 35 m/m, vierge, perforée, 1 fr. 60 le mètre.

Pellicule négative, 35 m/m, 3 fr. 10 le mètre.

« Marquita »

La vogue de certaines chansons les désigne à l'attention des cinéastes. C'est ainsi qu'en Amérique, Maë Murray interprète actuellement une *Valencia* que nous verrons au cours de la saison. Chez nous, M. Jean Renoir va réaliser une *Marquita*, d'après la mélodie célèbre. Le rôle principal a été attribué à Marie-Louise Iribe, qui est mariée, comme l'on sait, avec l'excellent comédien Pierre Renoir, le propre frère du metteur en scène et l'aîné des trois fils de l'illustre peintre Renoir.

Pour prendre date

La Société Anonyme Française des Films Paramount retient dès maintenant les dates suivantes pour ses prochaines présentations : lundi 22, mardi 23, mercredi 24 novembre, à 14 h. 30, à l'Artistic ; jeudi 25 novembre, à 10 heures, à l'Artistic ; vendredi 26 novembre, à 14 h. 30, à l'Artistic.

Samedi 27 novembre, à 14 h. 30, au Théâtre des Champs-Élysées, présentation de *La Femme nue*, avec Petrovitch, Louise Lagrange et Nita Naldi, Maurice de Canonge et André Nox, une production de Léonce Perret (Edition Natan), distribuée par Paramount.

Les débuts d'Adolphe Menjou.

Adolphe Menjou est arrivé à New-York il y a quinze ans dans des conditions si originales que le sympathique artiste se fait un plaisir de les rappeler aujourd'hui : « Mon ambition la plus chère était de faire du cinéma. Je quittai ma famille, emportant pour tous moyens de subsistance force boîtes de hareng conservé, que j'emportai dans ma malle ; mais ma nouvelle vie à New-York fut particulièrement dure... Au bout d'un mois, mes provisions étaient épuisées et mon rêve ne semblait pas devoir se réaliser... Me trouvant sans argent, je pris le premier emploi venu et remplis les fonctions de garçon de ferme pendant quelques semaines. Enfin, le hasard me favorisa et je débutai à l'écran comme modeste figurant... »

On connaît depuis la splendide carrière d'Adolphe Menjou en Amérique.

Les exclusivités

Sous peu de jours le plus odieux des films d'Eric von Stroheim : *Les Rapaces*, passera en exclusivité au studio des Ursulines. On ne peut imaginer une histoire plus dure et une interprétation plus parfaite avec Dale Fuller.

Coquille

Dans *Ciné*, la très belle revue genevoise, dont notre dévouée collaboratrice Eva Elie est rédacteur en chef, nous avons relevé une bien jolie coquille que les imprimeurs ont glissée dans la légende d'un magnifique portrait de *Simon-Girard* « alias d'Artagnan », *le Ver Galant* (sic), etc. Ne croirait-on pas que ce « ver galant » est le sujet d'une fable à la manière du bon Florian ?

« Le Magicien »

Le dernier film réalisé par Rex Ingram en France vient d'être présenté à New-York, au Capitol.

La bande fut bien accueillie et Petrovitch obtint un très beau succès personnel. Par contre, la critique ne mentionne pas même le nom de Firmin Gémier. Qu'est donc devenu le rôle important qu'il tourna ?

Une référence sérieuse

Le directeur d'une grande maison de production regret, l'autre jour, la visite d'une jeune femme qui venait solliciter un rôle. « Avez-vous déjà tourné, madame ? — Oh ! oui, monsieur, avec M. Jacques Feyder. — Ah !... Et dans quel film ? — Dans *Carmen*, où j'ai doublé Raquel Meller. »

Renseignements pris, un jour où Raquel était absente du studio, on avait, en effet, habillé cette jeune femme avec les vêtements de la grande artiste pour prendre un plan d'ensemble, de dos et à au moins vingt mètres.

Au fait, elle n'avait qu'un tout petit peu exagéré, la jeune figurante, mais elle ne manque tout de même pas d'audace.

Plus que reine !...

Suzanne Bianchetti semble décidément vouée aux rôles de souveraines ! Après Marie-Louise de *Madame Sans-Gêne*, Eugénie de Montijo de *Violettes Impériales*, Marie-Antoinette qu'elle vient de terminer dans le *Napoléon* d'Abel Gance, la sympathique artiste a été engagée pour être la Grande Catherine dans *Casanova*, que réalise Alexandre Volkoff.

Deux bons amis !

L'un est un grand artiste, l'autre un grand metteur en scène. La première fois que je vis l'interprète : « Méfiez-vous de X..., le réalisateur, me dit-il, c'est une canaille, la montre qu'il porte est à moi, il n'a jamais voulu me la rendre ! » Le hasard me fit rencontrer, le lendemain, le metteur en scène : « N'accordez aucune confiance à M... (l'acteur) me chuchota-t-il, c'est un bandit. Voyez la montre qu'il a au poignet, elle est à moi, il me l'a volée !... »

Pour le plus grand bien du cinéma français, artiste et metteur en scène, en une heureuse collaboration, viennent de réaliser un fort beau film et ils sont, en apparence du moins, devenus de très bons amis.

Petites nouvelles

— Lya de Putti vient de commencer son second film en Amérique : *The Prince of Tempers* (*Le Prince tentateur*).

— Jackie Coogan est revenu au studio et tourne : *Johnny, fais-toi couper les cheveux !* LYNX.

Jean Epstein au volant

A 80 à l'heure, sous les rafales, la voiture, pilotée d'une main nerveuse et sûre d'elle, prend le virage à double révolution après une descente à 20 %. Maëlstroms frénetiques, les roues semblent tourner sur place. Arraché à l'inconnu, le ruban livide de la route se déroule sous leur étreinte puissante, s'engouffre en ouragan sous la fermeté immobile du capot, éclair terne et rêveur qui fuit vertigineusement dans la nuit tombante et sombre quelque part en arrière, on ne sait où. Automne et crépuscule composent une mélancolie ardente que strie la pluie qui cingle. D'un train d'enfer, les arbres défilent tristes et décharnés, spectraux. Vibration intense et sauvage, le cœur métallique bat son rythme accéléré, plein, égal et sourd ; avec nostalgie, je pense que le mien s'usera plus vite. Sur le cadran du compteur, l'aiguille tombe à 73 pour regagner six points d'un nouvel élan sans effort. Le pont arrière, à la limite d'adhérence au sol, nous déporte de droite et de gauche sans raison apparente. Le vent, l'imprévu, le danger, les nerfs fouettés, j'ai envie de rire nerveusement, comme un possédé, mais la pudeur me retient, et je regarde stupidement le pilote, dont les yeux attentifs ne voient plus à dix mètres devant le capot parce qu'ils scrutent tellement au delà. Mon attention oscille de l'homme à la machine. Je les sens liés par un accord mieux que de nécessité : d'amitié. Amitié extrahumaine, animiste, fétichiste, mystique, sentiment mystérieux fermé à la commune sensibilité humaine. L'homme pense, la machine agit. Spiritualisée par son intelligence, la machine reconnaissante décuple les facultés de l'homme. Mais la machine aussi peine, souffre et geint, comme un homme. Il me semble rêver des prolongements infinis sur une page de Pierre Hamp.

La machine, c'est une américaine Chrysler-Six ; l'homme c'est Jean Epstein. Voilà pour la présentation des personnages. La route, c'est celle de « Quarante-Sous ». Voilà pour le lieu. La date, c'est pendant le montage de *Mauprat*. Voilà pour l'époque. Ayant tourné un raccord d'extérieur, Epstein rentre au studio où il restera jusqu'à une heure avancée de la nuit à mettre bout à bout les innombrables scènes qui composent un film. Il me conte des souve-

nirs de sa vie cinématographique pendant le trajet. Voilà pour l'action.

...Des souvenirs, oui, mais aussi le reflet de ses opinions, de ses conceptions, l'écho de ses convictions, l'exposé de certains projets. Depuis trente-cinq minutes que nous roulons, il me répond en somnambule, les yeux toujours absorbés sur la route par ce futur inconnu qui jaillit sans cesse de l'horizon et qui, en auto, devient si vite du passé connu, qu'il est impossible de fixer la seconde transitoire où il est réellement du présent. Mais le somnambule est lucide, précis, concis, éloquent. Je poursuis :

« Pourquoi êtes-vous venu au cinéma ?

— Question proprement idiote !... Pourquoi Curie se fait-il écraser par une auto?... Pourquoi M. Tartempion reçoit-il une tuile sur la tête ?...

— Pardon, le premier par distraction, le second par... par fatalité...

— Eh bien !... dites que je suis venu au cinéma par distraction... ou par fatalité, comme vous voudrez...

— Mais y êtes-vous venu libre de toute influence, ou en subissiez-vous quelqu'une ?

— Oui !... formidablement... Celle de William Hart.

— La poésie ardente, farouche, épique du Far-West, les horizons de sable et de feu, l'homme et le cheval en pleine animalité, le génie lyrique de Thomas Ince, tout un drame d'une grandeur antique circonscrit dans les yeux clairs de William Hart et dans ses poings d'acier. On pouvait plus mal choisir ses maîtres... Un film, peut-être, particulièrement ?...

— *L'Étincelle* (*Selfish Yates*), d'Ince, avec Hart, acheva de me convaincre et de me conquérir à l'image animée...

— Cette conviction fut-elle donc si lente à naître ?...

— Très !... »

La main lâche le volant, a un geste qui en dit long, le ressaisit, se crispe. Le pied appuie sur l'accélérateur. La voiture a un nouvel élan. L'aiguille du compteur est très fière de gagner six points. Les phares s'allument. Un coude brusque : avec une force terrible la force tangentielle travaille le châssis qui résiste. Une descente, un passage à niveau, une montée sont successivement engloutis. Epstein crispé, nerveux, bu-

té, pousse ses 35 CV avec une obstination qui confine à la hantise, au monodéisme. Il reprend :

« Enfant, j'avais peur d'aller au cinéma. J'avais entendu des grandes personnes très raisonnables parler avec force détails horribles de l'incendie du Bazar de la Charité où, paraît-il, un évêque aurait été brûlé vif. Dans ma logique précoce je me disais que si un évêque pouvait mourir au cinéma, à plus forte raison moi-même, qui n'étais sûrement pas si bien immunisé par la volonté d'En-Haut ; et je pleurais, je trébuchais, j'entraais dans des crises folles de désespoir, quand je voyais mes parents se préparer au départ pour le spectacle. Je n'étais jamais bien certain d'en revenir vivant.

« Mais si jeune que je fusse, j'avais déjà un sens étonnant du véritable cinéma. A quinze ans, d'intuition, j'adorais Max Linder et je détestais Rigadin. Le premier Charlot me fut une révélation comme, pour d'autres, l'amour ou leur vraie vocation. C'était en Angleterre, en 1914. Un seul film de Chaplin me révéla qu'il y avait autre chose que le mélo joué par des sociétés pas très neuves que je devais endurer à Lyon, pendant tout 1916, et qui faillirent m'éloigner à tout jamais du cinéma.

« Devant Charlot, je ne savais plus si je devais rire ou pleurer... J'optai pour rire et ris tant que je me cassais une dent contre le fauteuil de mon voisin. Au risque de distribuer toute ma dentition au balayeur du palace, je revins toute la semaine et bientôt, à chaque nouveau film de la série Essanay. Mais l'anglicanisme austère réprouvait ce

paria ; à cette époque, c'était amoral d'aimer Charlot, c'était un vice. Sans hésiter, de cet amour je fis mon vice préféré. Instinctivement, les enfants manifestent des sympathies et des antipathies spontanées et irréductibles, et ne se trompent pour ainsi dire jamais : instinctivement leur cœur allait à celui qui les aimait tant, sans qu'ils le sachent. Malgré le mépris morose des grandes personnes pieuses et prudes, les rires enfantins éclataient de toutes parts. De tous, je riais le plus fort, j'incommodais mes voisins par mes exclamations, mes cris et mes rires, je me faisais chaque soir menacer d'expulsion. Cet amour vicieux entraînait dans mon habitude comme une nécessité vitale...

« Je fus bien inspiré de faire part de ce penchant aux amis de ma famille, on me tint pour l'enfant le plus dévergondé de toute l'Angleterre.

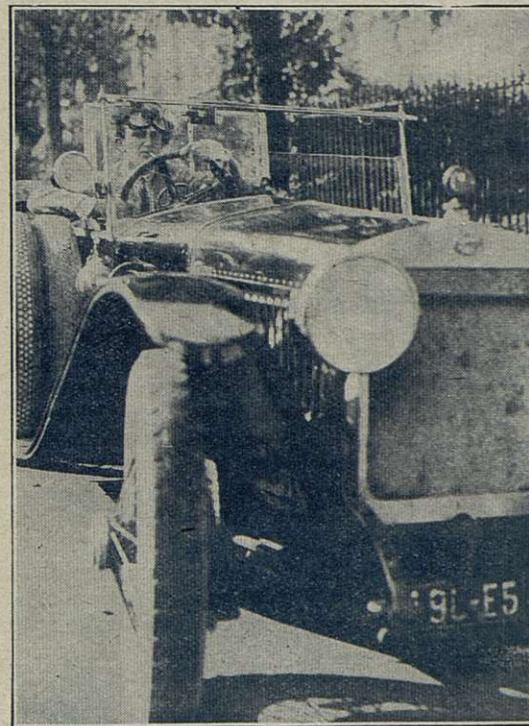
Dans l'intérêt de ma santé morale on me conseilla de ne plus retourner au cinéma. Alors j'employai des ruses d'apaches : je disais que j'allais voir le film dramatique en cinq parties, dont je ne me souciais guère, en vérité. C'est ainsi que je vis la presque totalité des Charlot antérieurs à 1915 qu'on a tant de peine à revoir aujourd'hui...

— Vous aimez beaucoup Chaplin...

— Je l'aimais beaucoup, oui... A mon sens, il résumait tout le cinéma...

— Mais vous n'allez pas me dire que vous ne l'aimez plus ?...

— Nullement !... Mais, je vous en prie, comprenez-moi bien. Maintenant Charlot a du génie... c'est bien ennuyeux. L'affiche de mon enfance disait : « Le roi du rire »,



JEAN EPSTEIN au volant de sa voiture.

maintenant, les journaux impriment: « M. Chaplin », et les rois de l'actualité trouvent à poser à côté de lui le couronnement de leur carrière. Ses milliers de copains de toute la terre sont devenus des millions d'admirateurs, et l'admiration tue ce sentiment qui est à la naissance d'une vraie camaraderie, amoral, asocial, candide et vicieuse, sincère et dévouée, exigeante et entière, profondément humaine, forte comme la vie.

« Son subtil... exégète, Louis Delluc, le suit pas à pas, à travers Beethoven, Rabelais, Dickens, Kipling, Rimbaud, Clouet et François Villon, Jeanne d'Arc et Napoléon ; on dirait qu'il lui fait visiter un musée. On l'installe dans une gloire définitive qui l'effraie lui-même un peu, lui qui sait le peu qui restera de ses films dans vingt-cinq ou trente ans d'ici. On l'immortalise de son vivant, lui qui ne demande qu'à vivre. On l'assoit à côté de Molière, ce qui ne vieillit pas l'un, rajeunit l'autre... Enfin, que le pape s'en mêle et bientôt on le canonisera saint Charlot. Tout ça, ça ne vaut pas le bon copain d'autrefois..., le bon copain de mon enfance..., le bon copain qui était nature et dégoûtant... »

Pour prononcer ces derniers mots, la voix d'Epstein a un accent indéfinissable. Il y a tant de sincérité dans cette constatation mélancolique, qu'il me semble avoir entendu parler son cœur. Mais moi aussi j'aime Chaplin passionnément. Je veux lui répondre. Quoi dire? Peut-être cette phrase que Chaplin, un jour, traça, d'une plume distraite, sur un carnet d'autographes : « Je pense, parfois, que ceux qui ont manqué leur vie sont plus heureux que ceux qui ont eu de la chance... » J'essaye de parler, ma main s'agrippe à sa manche, mais à quoi bon, je suis ici pour entendre et noter, non pour parler. Mon mouvement et mon silence parallèles l'intriguent. Ses yeux quittent la route, affrontent les miens, scrutent, interrogent. Sur ses lèvres, un sourire reste à l'état d'ébauche...

Tout à coup, un tournant. Brusquement, face à face, leur aveuglante, deux phares. Conscience rapide et entière du danger, Jean Epstein a ce qu'on appelle des réflexes et le prouve. Coup de frein. Coup de volant. On passe, en serrant le fossé. Reprise. On repart... On l'a tout de même échappé belle.

JUAN ARROY

ANECDOTES...

De Gravone me raconta, un jour, cette anecdote sur Séverin-Mars : Tournant *La Roue*, les deux sympathiques comédiens étaient descendus dans le même hôtel et habitaient des chambres contiguës. Séverin-Mars avait l'habitude de se coucher à neuf heures sonnantes. A deux heures du matin, il se levait et se mettait à écrire jusqu'à sept heures, car il était également — vous vous en souvenez — poète et romancier et il allait ensuite au studio pour tourner à huit heures. S'il n'arrivait pas à dormir dès qu'il se mettait au lit, il se réveillait quand même à deux heures. C'était donc un supplice pour lui que les nuits d'insomnie, un supplice et une fatigue.

Dans cet hôtel, tous les soirs jusqu'à minuit, l'hôtelier et sa femme, qui habitaient la chambre opposée à celle de de Gravone, c'est-à-dire de l'autre côté de Séverin, parlaient de leurs affaires, de leur commerce, de leurs petites supercheries. Ainsi, pendant une semaine, il ne fut question que de l'eau, que l'hôtelier avait réussi à introduire dans son vin, pour allonger la sauce. Les heures passaient interminables, sans que l'hôtelier cessât de parler et sans que Séverin pût dormir. Alors, n'y tenant plus, le grand comédien se lève, s'avance à pas de loup jusqu'à la porte de l'aubergiste malhonnête, tape de toute la force de son poing de fer et crie de sa voix aiguë :

— J'ai tout entendu... voleur !...

Le lendemain, Séverin disait à de Gravone :

— Je n'ai jamais si bien dormi de toute ma vie...

Et de Gravone ajoutait :

— Votre hôte, lui, n'a peut-être jamais si mal dormi...

J. C.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

LES FILMS DE LA SEMAINE

SILENCE

Film interprété par VERA REYNOLDS, H. B. WARNER, ROCKLIFFE FELLOWES, RAYMOND HATTON et JACK MULHALL. Réalisation de RUPERT JULIAN.

Rarement scénario fut plus émouvant que celui de *Silence*, le grand drame édité par les Films Erka et la Prodisco, qui passe actuellement dans les principaux cinémas. Tout, d'ailleurs, dans cette production, contribue à retenir l'attention du spectateur. On compatit aux souffrances du héros ; on attend à chaque instant un coup de théâtre ; on applaudit les péripéties tragiques magistralement interprétées.

Voici, en quelques lignes, le résumé de *Silence* :

Au matin d'une exécution capitale, John Lawrence, un jeune avocat, interroge une dernière fois le condamné Jim Warren. « Je sais que vous êtes innocent, lui dit-il, aussi je vous conjure de parler. » Mais le prisonnier garde toujours le silence. « Visiblement, vous vous sacrifiez pour sauver le vrai coupable, insiste l'avocat ; quel est-il ? » Mais le condamné n'entend rien. Tandis que la potence s'élève lentement, il revoit sa vie.



VERA REYNOLDS
(Norma Drake)

Et nous assistons aux phases principales de l'existence de Jim Warren. Pour épouser Norma Drake, il n'a pas hésité à voler et vient lui demander de s'enfuir avec lui. Norma est sa maîtresse et leur enfant va bientôt naître. Mais, la police ayant retrouvé sa trace, Jim doit partir et abandonner celle qu'il aime.

Six ans plus tard, il revient en Améri-

que et parvient à retrouver la trace de Norma qui, pour soustraire son enfant à la misère, a épousé un de ses amis, Philippe Powers. Il a la douleur de revoir sa fille



H.-B. WARNER
(Jim Warren)

sans pouvoir la presser sur son cœur et repart sans rien dire pour ne pas briser le bonheur de celle qu'il aime toujours...

Quinze années passent encore... Norma est morte et sa fille est à la veille de se marier avec l'avocat John Lawrence. Un louche individu, Harry Silvers, tente alors de faire chanter Powers. La jeune fille, entendant les propos infâmes que tient le misérable, l'abat à coups de revolver. Jim survient aussitôt, et, pour sauver son enfant, s'accuse du crime.

Gardera-t-il le silence jusqu'à la fin et, au péril de sa vie, s'enfermera-t-il dans un mutisme obstiné ? C'est ce que nous apprend la fin du drame, un des plus poignants qu'il nous ait été donné de voir. A H. B. Warner a été confié le rôle difficile de Jim. Il s'en acquitte avec une sincérité étonnante. Vera Reynolds incarne avec beaucoup d'émotion le double personnage de Norma et de sa fille. Rockcliffe Fellowes est un sympathique Powers ; Raymond Hatton un inquiétant Harry et Jack Mulhall interprète avec beaucoup de talent le rôle de John Lawrence.

LUCIEN FARNAY.

LES DERNIERS JOURS DE POMPEI

Film interprété par MARIA CORDA, VICTOR VARCONI, RINA DE LIGUORO, BERNHARD GOETZKE et EMILIO GHIONE.
Réalisation de CARMINE GALLONE et AMLETO PALERMI.

Nous avons dit tout récemment, après la présentation des *Derniers Jours de Pompéi*, tout le bien que nous pensions de ce grand film. Il succède cette semaine sur l'écran de l'Aubert-Palace à *La Châtelaine du Liban* dont les représentations furent triomphales. Nous prédisons à ce nouveau film un succès qui ne sera pas moindre, tant est curieuse cette évocation des temps antiques et tant Carmine Gallone a su avec goût animer le célèbre roman de Bulwer Lytton.

Nous nous trouvons transportés dès le début du film en pleine époque païenne, au moment où les premiers chrétiens subissent des persécutions. Les grands prêtres des religions de toutes sortes qui se sont implantées à Rome défendent avec tous les artifices possibles leurs sectes. C'est ainsi que nous verrons Arbacès et son acolyte Calenus multiplier les fourberies et tenter, l'un de conquérir la main de sa pupille, la belle Ione, l'autre de s'approprier les trésors du temple. L'Athénien Glaucus, assisté d'une jeune aveugle qui l'aime en secret, réussira à réduire à néant les entreprises du misérable.

Maria Corda, Rina de Liguoro, Victor Varconi, Bernhard Goetzke et Emilio Ghione incarnent à la perfection les personnages principaux et évoluent au milieu de décors remarquables scrupuleusement édifiés. Les scènes finales de l'éruption du Vésuve sont particulièrement impressionnantes et n'ont rien à envier aux mises en scènes colossales que nous admirons parfois dans les productions américaines.

**

MON CURÉ CHEZ LES PAUVRES

Film interprété par DONATIEN, LUCIENNE LEGRAND, JOHANNA SUTTER et KERLY.
Réalisation de DONATIEN.

Ceux qui ont aimé *Mon Curé chez les riches* prendront grand plaisir à applaudir *Mon Curé chez les pauvres*. Le brave abbé Pellegrin, quittant sa modeste cure campagnarde, vient, cette fois, prêcher dans un milieu des plus avancés. Il ne rencontrera là encore que déboires et mésaventures désagréables. Donatien incarne avec rondeur le débonnaire curé. Lucienne Legrand a

l'occasion, une fois encore, de nous faire admirer à la fois sa beauté et son très souple talent, et Johanna Sutter interprète le plus heureusement du monde le rôle d'une militante du grand soir.

**

CHAMPION 13

Film interprété par RICHARD DIX et ESTHER RALSTON.

Amusant au possible, ce film plaira au public des grandes salles comme il a plu aux spectateurs du Caméo qui ont déjà eu le privilège de le voir. C'est une comédie sportive des plus mouvementées, au cours de laquelle s'ébauche une idylle... Naturellement, le champion et l'amour auront le dernier mot ! Richard Dix, de plus en plus en forme, interprète avec un étonnant brio le principal rôle. Il nous prouve qu'il excelle dans les rôles où jadis Wallace Reid s'était rendu célèbre. Esther Ralston est sa charmante partenaire.

**

LES VOLEURS DE GLOIRE

Film interprété par HENRI BAUDIN, SUZY PIERSON et LOTTE NEUMANN.

Sur un sujet fort beau et très émouvant, Pierre Marodon a composé un film qui possède de brillantes qualités de composition. Il a d'ailleurs été soutenu par une interprétation de tout premier ordre qui met en valeur un scénario excellent et découpé très artistement. Pour retrouver la place prépondérante qu'il avait jadis dans le monde de la musique, un compositeur célèbre n'hésite pas à s'approprier le manuscrit d'un opéra que lui a jadis confié un jeune compositeur de talent qu'il sait être amoureux de sa femme. Mais, après lui avoir volé la gloire qui lui revenait légitimement, il est puni par la justice immanente, fait une chute mortelle et s'éteint doucement, pardonné par les deux êtres qu'il avait séparés et dépouillés. Cette mort est particulièrement émouvante et dramatique. Ce n'est d'ailleurs qu'une courte scène d'un film qui en compte suffisamment d'autres de la même valeur pour pouvoir être coté comme une bande excellente.

**

Il nous faut signaler également la projection dans de nombreuses salles de deux films de très grand intérêt au sujet desquels

nous avons déjà longuement entretenu nos lecteurs : *Le Vertige*, réalisé par Marcel L'Herbier d'après la pièce de Charles Mérey, avec Jaque Catelain, Emmy Lynn et Roger Karl, et *Le Prix d'une folie*, une réalisation d'Allan Dwan, au cours de laquelle Gloria Swanson se montre étonnante comédienne dans un double rôle d'une vieille dame et d'une toute jeune fille.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations**POUR REGNER**

Film interprété par Mme PIÉRAT, ANDRÉ LUGUET, VONELLY, JEANNE MÉA et MAURICE LUGUET.
Réalisation d'ANDRÉ LUGUET.

Ce film marque les débuts au cinéma de Mme Piérat, de la Comédie-Française. La grande comédienne interprète avec un talent très sûr le personnage d'une régente exilée de son pays et prête à reprendre la couronne. Une intrigue dresse l'un contre l'autre ses deux cousins, les princes Henry et Melchior. Le premier convoite le trône et n'hésite pas à multiplier les attentats pour se substituer à sa cousine. Melchior réussit à prévenir ses méfaits, mais toutes les apparences sont contre lui. Henry ayant été tué d'un coup de fusil, tous les soupçons se porteront sur son frère. Fort heureusement, la vérité éclatera au grand jour.

Aux côtés de Mme Piérat on remarquera l'adroite interprétation d'André Luguet, qui s'est également acquitté très heureusement de la mise en scène de *Pour Régner*. Vonelly personnifie Henry, le prince félon, et Mme Jeanne Méa et Maurice Luguet complètent cette distribution des plus brillantes.

**

LE CIRCUIT DU DIABLE

Film interprété par RED HOWES.

Cette comédie dramatique serait des plus intéressantes si elle n'abordait un genre qui nous est devenu par trop familier. Vous en connaissez le sujet. Le père du héros et celui de l'héroïne sont des constructeurs d'automobiles. Ils se font une concurrence acharnée jusqu'au jour où le fils du premier réussira à sortir vainqueur du circuit sur l'automobile du second. Les clous sensationnels se succèdent, remarquablement enregistrés en pleine nuit ; nous voyons, après

quelques épisodes comiques représentant les tribulations du chauffeur superstitieux, une courageuse jeune fille prendre place aux côtés du héros et contribuer ainsi à son succès. Red Howes et une troupe homogène interprètent *Le Circuit du Diable*.

**

LE MOULIN TRAGIQUE

Film réalisé par GUSTAF EDGREN.

L'action de ce drame rustique se déroule au milieu de décors de toute beauté et c'est là le plus grand talent du film qui ne nous fait pas oublier les films suédois d'il y a cinq ans. L'interprétation est curieuse. L'aventure du chemineau devenu propriétaire de toute une région nous paraît cependant quelque peu invraisemblable.

**

VAS-Y VIEUX FRERE

Film interprété par DOUBLEPATTE et PATACHON.

Les très amusants Doublepatte et Patachon sont, une fois de plus, les héros d'une abracadabrante aventure. Musiciens ambulants, ils se trouvent mêlés à une intrigue qui met aux prises deux frères rivaux. Naturellement les trouvailles se multiplient et nous applaudissons au cours de la projection de ce film des «gags» que n'eussent pas désavoués les metteurs en scène américains.

**

LA COMTESSE OLENSKA

Film interprété par BEVERLY BAYNE, ELLIOTT DEXTER, EDITH ROBERTS et STUART HOLMES.

La psychologie de ce drame a fait sourire et j'avoue trouver quelque peu falot le personnage de Jack Archer, qui s'amourache d'une comtesse polonaise quelque peu excentrique, puis se marie avec une charmante jeune fille et qui, enfin, cherche à abandonner son épouse qui l'adore ! Elliott Dexter interprète assez médiocrement ce rôle. Beverly Bayne est une troublante comtesse et Edith Roberts une bien charmante ingénue.

ALBERT BONNEAU.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AIX-EN-PROVENCE

Familia-Cinéma vient de remporter un brillant succès pour sa réouverture avec *La Ruée vers l'Or*. Cet établissement a, du reste, composé un programme important pour la saison et nous citerons notamment : *La Petite Annie*, *Carmen*, *La Châteline du Liban*, etc., etc.

Aix, ville d'eaux et ville d'art, aura donc, grâce à M. Blanc, le sympathique directeur de Familia, un programme digne de son importance. A. D.

MARSEILLE

Un très beau programme à l'Odéon avec Raymond Griffith dans *Raymond s'en va-t-en guerre*. A ce propos, nous sera-t-il permis de regretter que deux importantes salles comme le Comœdia et l'Aubert-Palace reprennent trop souvent les programmes de l'Odéon au lieu de nous offrir du nouveau ?

Mario Auzonia est en ce moment à Marseille, où il interprète, à l'Alcazar, un sketch accompagné de projections tirées de son film *Spartacus*.

A signaler : *Le Vertige*, le très beau film de Marcel L'Herbier, qui remporte un véritable triomphe au Majestic.

Les Cinématographes F. Méric ont présenté devant une très nombreuse — trop nombreuse — assistance, *Nungesser*, le héros de l'Air. Succès moyen.

Aubert a aussi présenté, avec le plus vif succès, en séance corporative, *Nana*, le grand film de Jean Renoir.

R. HUGUENARD.

ANGLETERRE

Le Plaza passe *Beau Geste*, le dernier film d'Herbert Brenon, avec Ronald Colman. Son succès est considérable ; la presse a été unanime à louer cette très émouvante production où il n'y a cependant ni histoire d'amour ni jolie femme.

Un autre succès : *Don Juan*, avec John Barrymore, qui vient de passer la semaine dernière simultanément à Manchester, Liverpool et Birmingham.

Lil Dagover, la célèbre vedette de la Ufa, vient en Angleterre en « visite professionnelle ».

Casanova vient d'être acheté par James V. Bryson, qui avait également conclu les marchés relatifs à *Michel Strogoff* et *Les Misérables*.

Richard Barthelmess a été reçu à Londres avec de grandes démonstrations d'enthousiasme et de sympathie.

Les « Wardows Films » viennent de s'assurer les droits d'exploitation de *Carmen* en Angleterre. P.

BELGIQUE (Bruxelles)

Un film allemand, présenté par M. de Thoran, et projeté au *Caméo*, est bien certainement un des films les plus intéressants de ces derniers temps. Cela s'intitule *Variétés*, et les interprètes en sont Emile Jannings et Lya de Putti. Vie tragique, émouvante, pittoresque d'artistes de music-hall, tout cela est supérieurement rendu : Jannings est étonnant de vérité dans un rôle tout différent de ceux dans lesquels nous avons pu déjà l'apprécier et Lya de Putti est charmante. La photographie, la technique, l'intérêt épisodique sont parfaits. C'est là un chef-d'œuvre.

Au Colisée, le match Dempsey-Tunney a attiré une foule aussi compacte que s'il s'était agi d'une rencontre entre deux champions « en chair et en os ». Il y avait toutes les raisons

du monde pour qu'il en fût ainsi : d'abord le Colisée a une clientèle considérable et fidèle ; ensuite la boxe — entre champions en chair et en os — est interdite sur le territoire de Bruxelles ; enfin il s'agissait d'un événement sportif « mondial ».

Enfin le Ciné de la Monnaie et le Victoria nous ont fait faire la connaissance de ce *Pirate noir*, dont on parlait tant depuis assez longtemps et dans lequel Douglas Fairbanks reste extraordinaire de souplesse et de bonne humeur. Mais *Cinémagazine* a consacré à ce beau film un numéro trop complet et trop documenté pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. C'est, ici comme à Paris, un gros succès.

P. M.

EGYPTE (Le Caire)

Le Triomphe a inauguré la salle d'hiver avec *Kohen, Kelly & Co*. Quelle belle leçon de réconciliation entre races qui sont faites pour s'aimer et non point pour se haïr !

Au Cosmos, *Les Cinquante Ans de Don Juan*.

Au Gaumont, *Romola*, film grandiose.

A l'Empire, *Monsieur Beaucaire* a été repris pour la troisième fois. On nous assure, de source certaine, que ce film a rapporté à son directeur des recettes jamais égalées à ce jour.

Au Kléber, *Pollyanna*, avec Mary Pickford.

Marcel Levesque a été d'une verve étourdissante dans les deux films présentés simultanément à l'Olympe et à l'Idéal : *Le Dindon* et *Un Héritage de Cent Millions*.

A.-J. CORI.

MAROC (Marrakech)

Depuis trois ans les Marrakchis n'avaient eu le plaisir de voir des opérateurs de prise de vues. Satisfaction leur est enfin donnée, et doublement même, puisque notre ville abrite deux troupes cinématographiques.

M. Henri Vorins, premier venu, est encore tout seul à tourner des extérieurs et des scènes de vie arabe qui serviront à son film : *L'Epopée du Grand Bled*.

M. Vorins a entrepris un formidable travail de patience et de délicatesse, car son scénario embrasse l'histoire du Moghreb depuis la mort du Prophète (642) jusqu'à nos jours. Entre autres scènes nous y verrons l'invasion du Maroc par les khalifats d'Andalousie, et les luttes intestines, les combats et les carnages qui, jusqu'en 1912, illustrèrent la capitale du Sud, y seront fidèlement reproduits.

Sont arrivés également : MM. Adrien Caillard et Joë Hamman, qui viennent tourner une adaptation du roman d'Elissa Rhais : *La Fille des Pachas*.

Aperçu les opérateurs au travail, qui se livraient à une gymnastique étonnante sur les toits des maisons arabes, et ce, l'après-midi même de leur arrivée.

Les artistes débarqueront à Casablanca le 4 novembre, et j'ai pu apercevoir ici à leur arrivée Marguerite Madys, Mme Céline James, Henry Baudin, Camille Bardou et Joë Hamman.

Nous donnerons prochainement de plus amples informations sur le travail de cette troupe.

Les opérateurs sont Fouquet et Gondois. Il me reste, avant de boucler ma lettre, à remercier MM. Vorins, Caillard et Hamman de l'excellent accueil qu'ils firent au correspondant de *Cinémagazine*.

HENRY BENOIT.

ROUMANIE (Jassy)

Le metteur en scène russe, M. J. Ermolieff, qui travaille dans notre pays, réalisera prochainement un film intitulé : *La Grande Roumanie et ses Richesses*.

M. Autel Petrésco, bien connu à Bucarest

Aux Cinéromans

Pendant plusieurs jours Luitz-Morat a abandonné le studio de Joinville pour tourner la nuit en extérieur les scènes de la petite maison abandonnée dans laquelle Morock, à la solde du sinistre Rodin et du Club des Ardents, tente de brûler Adrienne de Cardoville et le prince Djalma.

La prise de vues de cette scène impressionnante du *Jubé Errant* a donné lieu à des effets dont le maître photographe qu'est Luitz-Morat a su tirer les plus grands avantages.

Le réalisateur de *Casanova* a reconstitué cette semaine, aux studios d'Epinay, des scènes vraiment curieuses et caractéristiques de la vie de son héros.

Après nous avoir introduits dans un des plus beaux palais de Florence, A. Volkoff nous a fait pénétrer, en compagnie de plusieurs sbires, dans une salle particulièrement étrange. Mais il ne nous appartient pas de dévoiler ici les secrets d'un scénario qui promet d'être aussi varié que passionnant.

Après avoir terminé les intérieurs du *Roman d'un Jeune Homme Pauvre*, Gaston Ravel vient de rentrer à Paris pour procéder au montage de son film.

Le petit village de Pressigny est tout en émoi : une nouvelle employée des P.T.T. vient d'entrer en fonctions. Et déjà les bruits les plus divers circulent dans les rues. Elle est si jolie, la nouvelle téléphoniste. Quoi d'étonnant ? C'est Yette Arnel qui l'incarne dans le film que Roger Goupillères tourne d'après *La Petite Fonctionnaire*, d'Alfred Capus.

A Hollywood

Les aventures fantastiques de trois naufragés contées par Jules Verne dans *L'Île Mystérieuse*, viennent malheureusement de se répéter pendant que l'on tournait, aux Îles Bahamas, les fabuleuses aventures si bien décrites par le merveilleux écrivain. En effet, au moment où le désastre de Floride a eu lieu, cinq techniciens de la troupe Metro-Goldwyn-Mayer se trouvaient en mer, au moment où l'ouragan commença à souffler aux Îles Bahamas, pour venir ensuite en Floride et dans les États du sud.

Pendant deux jours et demi les malheureux ne purent débarquer et ils durent se dévêtir entièrement pour boucher les trous du bateau qui faisait eau de toutes parts. Lorsque la mer s'apaisa, ils débarquèrent à Nassau dans un état lamentable et cherchèrent en vain le studio qu'ils avaient aménagé et dont il ne restait plus rien. Benjamin Christianson, Lionel Barrymore, Conrad Nagel et Sally O'Neill avaient dû fuir à toute vitesse devant la tornade. Les dégâts dépassent 100.000 dollars.

Le prochain film de Maë Murray aura pour titre : *Les Menottes de Diamant*. Edmond Goulding en sera le metteur en scène. C'est, paraît-il, la vie d'un chien de luxe de Park-Avenue.

The Day of Souls est le titre qui a été choisi pour le nouveau film de John Gilbert. Stuart Holmes, un des plus fameux « vilains » de l'écran, a été engagé pour tourner le rôle de propriétaire d'une boîte de nuit équivoque de Budapest. A côté de John Gilbert et de Stuart Holmes, on verra Renée Adorée comme vedette féminine. C'est Tod Browning qui en sera le metteur en scène.

pour ses dessins animés dans le film, réalise un nouveau film roumain : *Dinn si Rodica*.

Vient de paraître le premier numéro du *Bulletin Cinématographique*, organe officiel de l'« Union des Maisons de Films en Roumanie ».

La nouvelle comédie roumaine, *Genre malgré lui*, est maintenant terminée et sera projetée dans quelques jours sur l'écran d'un des grands cinémas de la capitale.

M. Albert Bienstock a été nommé représentant de la Société « Cawa-Films » pour la Moldavie et la Bessarabie.

JACKIE HABER.

SUISSE (Genève)

Les films à grand succès continuent d'être présentés à l'Alhambra où l'on s'est à nouveau écrié — sans exagération — pour *La Croisière noire*. Le spectacle en cours maintenant, c'est *Le Fils du Cheik*, qui attire, comme les précédents, la grande foule. Valentino, tant que dure la projection, prolonge ou delà du tombeau le charme de sa séduction. Après, il y a la sortie, et la froide raison, et sans doute les regrets...

Salle comble également à l'Apollo pour *Fanfan la Tulipe*, dont la « Tribune » publie les aventures. Les paysages normands du début ont particulièrement provoqué l'admiration.

Autre défilé de somptueuses images : *Le Chevalier à la Rose*, présenté à l'Étoile. Vous ne demanderez pas à ce film des trésors d'analyse psychologique ; ceux qu'il verse au spectateur se trouvent dans l'évocation du XVIII^e siècle galant, avec la richesse de ses costumes, la beauté de ses salles enjolivées de dorures et du clinquant des verrières, la grâce charmeuse de ses parcs ; en un mot, ce film est un enchantement perpétuel, une fête pour les yeux. Tout paraît avoir été groupé, amassé jalousement, puis offert en un livre d'images animées pour la jouissance du seul sens visuel. Les films, à l'ordinaire, vous intéressent par leur trame, vous captivent, vous émeuvent, vous font rire, vous ennuiant, vous crispent, bref, provoquent en vous des réactions d'ordre sentimental. Là, ce spectacle — qui n'est pas sans rappeler le genre cher à Marivaux — ne retient que vos yeux. Il y a une telle fluidité lumineuse, des tons d'argent auxquels succèdent des gris ombrés et d'une texture si unie et douce, qu'on réalise — vous allez croire à une divagation — l'expression : une caresse pour les yeux. Comme les aveugles « voient » avec leurs doigts, j'ai « senti » pour ma part la douceur des vues animées par un transfert inexplicable des propriétés d'un sens à un autre. (Avis au docteur Paul Ramain, analyste des phénomènes psycho-physiologiques.)

Quant à ses interprètes, Jaque Catelain et Huguette Duflos, disons qu'ils portent à merveille les costumes du temps et que le premier a ressuscité le personnage du Chérubin de Beaumarchais, un Chérubin grand, le plus grand petit vaurien — selon l'expression même de Suzanne du *Mariage de Figaro* — et aussi lorsqu'il se travestit en soubrette, une si jolie fille qu'avec Suzanne, toujours, on est tenté de répéter : « J'en suis jalouse, moi ! Voulez-vous bien m'être pas joli comme ça ? »

Après les jeux et les ris, le drame, et c'est le Grand Cinéma qui nous l'offre avec *La Flamme*. On a tant dit de bien, et avec raison, de Germaine Rouer qu'il ne me paraît pas utile d'y insister. Mais Charles Vanel, pourquoi ne lui a-t-on pas rendu le témoignage qu'il méritait ? Longtemps, je me souviendrai, pour ma part, de ce front qui emprisonne sa douleur, de ces yeux qui retiennent les larmes (scène du retour au bar), de cette veine frontale prête à éclater. Puis, les pleurs sourdent en dépit de la bouche qui se contracte, rictus et désespoir.

A signaler le très bon petit orchestre de cet établissement.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier » et à demander à notre érudit collaborateur IRIS les renseignements artistiques susceptibles de les intéresser.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Simone Vaudry (Paris), William Elliott (New-York), P. Brasseur (Paris), G. Orizet (Nice), Fortunée Mizrahi (Alexandrie), R. Roch (Bruxelles), E. Guena (Bordeaux), Dolly Kamenska (Varsovie), Mary Darlys (Paris), E.-K. Adams, C.B. de Mille Studios (Culver-City-Californie), de MM. Georges M. Massabui (Beyrouth), Henri Moulin (Roubaix), Telemaque Epreman (Cavalla-Grèce), Neophyte Vanvacaris (Constantinople), Raymond Marcant (Le Perreux), Gebethuer et Wolff (Varsovie), L. Segura, Ciné-Théâtre (Salonique), Hôtel de l'Oasis (Tougourt), Douchan Fanascovitch (Neuchâtel), Armand Israël (Le Caire), Jean Lenos (Lausanne), Jean Claeys (Nice), Jérôme de Laët (Rufisque-Sénégal), A. Mosco (Rome), Constantin Kyriaco (Tantah-Egypte), Stockholms Dagblad (Stockholm), Charles Beahan, Production Manager, Producers Destr.-Corp. (New-York). A tous merci.

Grand Maman. — 1° La totalité du *Vertige* a été tournée en France. — 2° Les extérieurs de *Michel Strogoff* ont été réalisés en Lettonie dans les environs de Riga. La réalisation de cette grande œuvre demanda de longs mois, mais je pense comme vous que le résultat est à la hauteur de l'effort dépensé. Qui mieux que Tourjansky et Mosjoukine pouvait tourner cette bande ? — J'ai lu avec grand intérêt votre lettre sur *l'Esclave Reine* et je suis tout à fait d'accord avec vous. Mon bon souvenir.

Elisabeth. — Puisque vous avez lu dans un de nos numéros que Georges Vautier était mort, vous devez bien penser que cette nouvelle est exacte. Elle n'est pas de la nature de celles qu'on répand à la légère.

Duc de Reichstadt. — 1° Paul Bernard, si apprécié à la scène, n'a jamais, à ma connaissance, paru sur l'écran ; quant à Régine Dumien, plus enfant, pas encore jeune fille, elle est sans doute d'un emploi difficile et rare, ce qui explique son absence du studio depuis quelque temps. — 2° J'ai parcouru ce volume sur Valentino et pense comme vous. Je suis surpris qu'on n'ait pas repris en France *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* qui firent le succès de Rudi. On donne actuellement ce film dans toute l'Amérique, mais on l'a amputé de scènes qui pouvaient être désagréables aux Allemands. — 3° Ronald Colman : Lasky Studios-Melrose, av. Hollywood ; Pierre Batcheff : 8, rue Jean-Lauthier ; Jean Napoléon-Michel : 67, rue des Rigoles. — *Napoléon* sortira en janvier ou février, très probablement, à l'Opéra.

Benjamin E. Péniás. — 1° Bien rares sont les films qui bénéficient d'une reprise. Et cependant ne serait-il pas mille fois préférable de passer à nouveau d'anciennes bandes intéressantes plutôt que de projeter de médiocres films qui n'ont d'autre intérêt que celui d'être frais émonulés de l'atelier de tirage ? Celui dont vous parlez est allemand, on ne l'a pas vu en France. — 2° Eddie Polo et Elmo Lincoln ont complètement disparu de la circulation, j'avoue pour ma part ne pas les pleurer beaucoup ; quant à William Hart je crois qu'il a abandonné définitivement

le studio, et cela, je le déplore, car que de beaux souvenirs son nom n'évoque-t-il pas !

E. B. — 1° Nous étudierons votre proposition qui peut, en effet, être intéressante. — 2° Il ne nous est malheureusement pas possible, pour l'instant, de vous donner satisfaction.

Viennois. — Mais oui, cher correspondant, Xenia Desni est une très honnête femme. Il ne faut pas juger les artistes d'après les rôles qu'ils interprètent ou sans cela quel joli monde fréquenterait-on dans les studios...

Bertha. — 1° C'est Olive Borden qui incarnait le rôle d'Anna dans *La Chevauchée de la mort*. — 2° Cette histoire est absolument erronée. Douglas Fairbanks a été, en effet, marié avant d'épouser Mary Pickford. Mais il a divorcé très régulièrement d'avec sa première femme dont il avait un seul enfant, Douglas Junior, qu'il continue à guider dans la vie, quoique la mère en ait eu la garde.

Roseline. — En effet, il y a une différence de classe entre Ricardo Cortez et Rudi. — Ramon Novarro tourne en ce moment *Vieil Heidelberg* pour Metro-Goldwyn. — Dony et Gloria vous répondront, n'en doutez pas.

Jackie. — Gennaro Dini habite 5, rue Meyerbeer, à Nice.

Filleule d'Iris. — Ma chère filleule, vous vous trompez ; Emil Jannings ne joue pas dans *La Rue sans joie*, c'est Werner Krauss qui tient le rôle du boucher. — Ecrivez à Mae Murray et John Gilbert au Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, Californie.

Lord Hiflamme. — L'âge, le poids, et la taille d'un acteur de cinéma interviennent seulement pour le spécialiser dans tel ou tel rôle, mais il ne suffit pas de posséder ces mêmes particularités en commun avec une vedette pour vouloir prétendre à l'égaliser sur l'écran. Petrovitch a environ 1 m. 76.

Mireille Michot. — Les poésies de Rudi ont seulement été publiées en anglais. Voyez réponse à Carbatta. Quant à ses lettres d'admiration qu'on veut livrer au public, c'est seulement de la publicité *post-mortem*, et d'ailleurs assez honteuse, ainsi que toutes les biographies apocryphes et fantaisistes que sa mort a fait éclore comme autant de champignons malsains.

Lakmé. — Mais non, votre lettre ne m'a pas du tout déçu ; je suis tout à fait de votre avis à propos d'*Entr'acte*. C'est une pochade impressionniste qui possède également d'excellentes qualités de mouvement, mais il ne faut pas lui demander de représenter une idée ou de défendre une thèse. Quant à l'échantillon de cinéma d'avant guerre qu'il vous a été donné de voir, jugez-le avec plus d'indulgence, en pensant que c'est grâce à ces premiers efforts, qui vous ont paru grotesques, que l'art du film a pu s'affirmer peu à peu. — *Le Voyage Imaginaire* est un joli conte de fées et il faut remercier René Clair de nous donner une œuvre aussi fraîche qui vient agréablement nous distraire de tant de films à prétentions psychologiques et qui n'ont même pas pour eux la fantaisie qui vous a tant plu dans cette œuvre. Mon meilleur souvenir.

Elisabeth. — *Cinémagazine* a donné un comp-

te rendu du *Violoniste de Florence*, et sa talentueuse protagoniste ne fume pas le cigare qu'elle a trouvé dans la poche d'un veston qui ne lui appartient pas. J'espère donc que les directeurs de vos salles de cinéma ne couperont pas de scènes, ce qui est d'ailleurs assez monstrueux quand on y réfléchit. Vraiment, il faudra créer un mouvement pour interdire aux exploitants de prendre de telles libertés avec les films qu'ils passent dans leurs établissements sous le prétexte de telle ou telle phobie personnelle.

Carbatta. — 1° Il s'agit d'un petit recueil, j'en ignore l'éditeur. Sans doute cette plaquette fut-elle seulement signée de Valentino, mais elle permit à ses publicitaires d'ajouter un feuillet de plus à la couronne de leur « poulain » en en faisant aussi un poète. — 2° Je ne connais pas d'artiste de ce nom. — 3° Outre *Michel Strogoff* vous verrez *L'Île Mystérieuse* que l'on tourne actuellement en Amérique.

Peter. — Isabelita Ruiz aux bons soins de la Lutèce Films, 16, rue du Rocher.

Marcilla Praporgescu. — Votre commande de photographies n'était pas accompagnée de son montant. Réparez cet oubli, s'il vous plaît.

Liliane. — Lou Tellegen a, en effet, été marié avec Geraldine Farrare. Je n'ai jamais aimé cet artiste qui est resté beaucoup trop imprégné du théâtre d'où il vient. Je tremble à l'idée qu'on vient de lui confier la mise en scène d'un film car j'ai peu confiance dans ses qualités de directeur.

Anna R. — 1° Houdini, que depuis bien longtemps nous n'avons plus vu à l'écran, vient de mourir victime d'un accident. Au cours d'une exhibition, un jeune étudiant canadien lui porta un coup terrible à l'estomac. Il s'ensuivit une péritonite qui amena la mort. — 2° De pareils films sont la honte du cinéma et il est lamentable que de bons artistes soient obligés, pour vivre, à collaborer à de pareilles inepties. Rien ne rachète la totale médiocrité de ce film, le scénario est aussi plat que la photographie, les décors et la mise en scène sont dignes des bandes d'avant guerre. Qui nous délivrera de gens aussi

néfastes ? Et le pire est qu'ils semblent être de ceux qui trouvent le plus facilement les capitaux nécessaires.

Suzanne Pamasse. — L'artiste dont vous me parlez n'était-elle pas Suzanne Delmas ? Les deux autres grands rôles féminins de *L'Espionne aux Yeux Noirs* étaient tenus par Maria Dalbaïcin et Paulette Berger.

Cyclamen. — Nous consacrerons un numéro spécial à *Carmen* qui est un film de tout premier plan. C'est, en effet, Louis Lerch, que vous avez pu voir interpréter un petit rôle dans *L'Image*, qui incarne Don José. Gaston Modot incarne le Borgne, le mari de Carmen.

Une Bretonne. — 1° C'était Henri Rollan qui interprétait le rôle d'Athos dans *Les Trois Mousquetaires*. Cet artiste ne tourne pas pour le moment. — 2° Vous reverrez Renée Carl dans *Les Larmes de Colette*. — 3° C'est Thomas Ince qui avait mis en scène, pendant la guerre, *Châtiment et Civilisation*, deux productions de toute beauté.

J. Geo. — Vous pouvez vous adresser pour la location de cette production aux Films Armor. Elle plaira certainement à votre public et nous vous conseillons fort de la retenir.

Jean Grindet. — Vous reverrez Petrovitch dans *La Femme nue*, que réalisa Léonce Perret d'après la pièce d'Henri Bataille et que la Paramount présentera très prochainement. Quant à George Arliss, je ne crois pas qu'il tourne en ce moment. Quel merveilleux artiste et combien je déplore que ses apparitions au studio aient été si rares ! Son meilleur film ? A mon avis, ce fut *Disraeli*, où il incarnait avec un art remarquable le célèbre homme d'Etat anglais.

Michette. — Ne croyez pas que le succès d'un film soit épuisé parce qu'il quitte les boulevards. Le nombre trop restreint des salles d'exclusivité oblige les directeurs à retirer un film de l'affiche alors que les recettes sont encore satisfaisantes, pour donner la place aux productions qui attendent.

IRIS.

Viennent de paraître

MON ALMANACH FAVORI
ALMANACH DE NÉNETTE

(Recueils pour la jeunesse)

Chaque ouvrage contient 100 pages
de lectureRomans, Nouvelles, Récréations
absolument inédits

Prix franco : 3 fr. 50

Les deux ... 6 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, Paris (9^e)

(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans
dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux "PUBLICATIONS JEAN-PASCAL"

3, Rue Rossini, Paris (9^e)

(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES, de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
E T S R. GALLAY141, Rue de Vanves, PARIS-14* (anc¹ 33, rue Lantiez) — Tél Vaugirard 07-07

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 12 au 18 Novembre 1926

2^e Art CORSO-OPERA (27, boul. des Italiens. — Gut. 07-66). — Monsieur Beaucaire, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (3, boul. des Italiens. — Gut. 63-98). — **Jim la Houlette**, avec Rimsky et Gaby Morlay.

GAUMONT-THEATRE (7, boul. Poissonnière. — Gut. 33-16). — **La Barrière**, avec Lionel Barrymore.

IMPERIAL (29, boul. des Italiens. — Cent. 53-07). — **Jim le Harponneur**, avec John Barrymore; **Cycliste cyclone**.

MARIVAUX (15, boul. des Italiens. — Louv. 06-99). — **Raquel Meller dans Carmen**.

OMNIA-PATHE (5, boul. Montmartre. — Gut. 39-36). — **Le Vainqueur du Ciel**.

PARISIANA (27, boul. Poissonnière. — Gut. 56-70). — **La Barque du Destin**, avec Doris Kenyon; **Une Belle-Mère à la Mer**; **Le Train de luxe**, avec Picratt.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — **Les Rois en exil**, avec Alice Terry et Lewis Stone.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne. — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3^e chap.); **Les Méaventures de Jones**, avec Reginald Denny.

MAJESTIC (31, boul. du Temple). — **Raymond, fils de roi**, avec Raymond Griffith; **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel.

PALAIS DES ARTS (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **Les Voleurs de Gloire**, avec Henri Baudin et Suzy Pierson; **Point final**; **Soirée mouvementée**.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — **Rez-de-chaussée**: **Au Pays des Colosses et des Pygmées**; **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Mariage interrompu**, avec Monty Bank, — 1^{er} étage: **La Barrière**, avec Lionel Barrymore; **Les Voleurs de Gloire**, avec Suzy Pierson et Henri Baudin.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — **La Barrière**, avec Lionel Barrymore; **Frigo-Frigoli**; **Lady Harrington**, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (6^e chap.).

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — **Le Dernier de sa Race**, avec Tom Mix; **Giboulées conjugales**, avec Kathrine Perry et Tom Moore; **Panouille détective**.

SAINT-PAUL (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — **Lady Harrington** (6^e chapitre); **Une Idylle chez les Fantômes**, avec Gaston Jacquet; **Les Voleurs de Gloire**, avec Henri Baudin et Suzy Pierson.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — **Le Chauffeur inconnu**, avec Bebe Daniels.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — **Raymond, fils de roi**, avec Raymond Griffith; **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — **Rien que les Heures**, de Calvacanti; **Dix minutes au cinéma d'avant-guerre**.

6^e DANTON (99, boul. Saint-Germain. — Fl. 27-59). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **Raymond, fils de roi**, avec Raymond Griffith.

RASPAIL (91, boul. Raspail). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (5^e chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — **Mon Curé chez les Pauvres**, avec Donatien et Lucienne Legrand; **Le Prix d'une Folie**, avec Gloria Swanson; **Lady Harrington** (5^e chap.).

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — **Spectacle hawaïen**: **Moana**, film de Robert Flaherty.

7^e MAGIC-PALACE (28, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **Le Mauvais Chemin**.

GRAND CINEMA AUBERT (55, aven. Bosquet. — Ség. 44-11). — **Mon Curé chez les Pauvres**, avec Lucienne Legrand et Donatien; **Le Prix d'une Folie**, avec Gloria Swanson; **Le Charleston en trois leçons** (première leçon), enseigné par le professeur du prince de Galles.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **Le Mauvais Chemin**.

SEVRES (80 bis, rue de Sévres. — Ség. 63-88). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **Le Mauvais Chemin**.

8^e COLISEE (38, aven. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Les Dangers de la Montagne**.

MADELEINE (14, boul. de la Madeleine. — Louv. 36-78). — **Ma Vache et Moi**, avec Buster Keaton.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4^e chapitre); **Destinée**, avec Isabella Ruiz et Jean Napoléon-Michel.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-07). — **Vénus moderne**, avec Esther Ralston; **Champion 13**, avec Richard Dix.

AUBERT-PALACE (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — **Les Derniers jours de Pompéi**, mise en scène de Carmine Gallone et Palermi.

CAMEO (32, boul. des Italiens. — Gut. 73-93). — **Raymond s'en va-t'en guerre**, avec Raymond Griffith.

CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-38). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Au Pays des Colosses et des Pygmées**; **Mariage interrompu**, avec Monty Banks.

DELTA-PALACE (17 bis, boul. Rochechouart. — Trud. 02-18). — **Blanco, cheval indompté**; **Les Ennemis de la Femme**.

MAX-LINDER (24, boul. Poissonnière. — Berg. 40-04). — **Faut pas s'en faire**, avec Harold Lloyd.

PIGALLE (11, place Pigalle). — **Champion 13**, avec Richard Dix; **La Chevauchée de la Mort**, avec George O'Brien.

10^e CARILLON (30, boul. Bonne-Nouvelle. — Berg. 59-86). — **Les Fiancées en folie**, avec Buster Keaton.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin. — Trud. 18-43). — **Les Voleurs de Gloire**, avec Henri Baudin et Suzy Pierson.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — **Champion 13**, avec Richard Dix; **Détresse**, avec Carol Dempster.

LOUXOR (170, boul. Magenta. — Trud. 38-58). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Sa première auto**.

PALAIS DES GLACES (37, faub. du Temple. — Nord 49-93). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Au Pays des Colosses et des Pygmées**; **Mariage interrompu**, avec Monty Banks.

PARMENTIER (156, aven. Parmentier. — La Fille du Chercheur d'or; **Le Torrent**, avec Ricardo Cortez et Greta Garbo.

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord 26-44). — **Lady Harrington** (6^e chap.); **Une Idylle chez les Fantômes**, avec Gaston Jacquet; **Les Voleurs de Gloire**, avec Henri Baudin et Suzy Pierson.

11^e BA-TA-CLAN (40, boul. Voltaire. — Roq. 30-12). — **Champion 13**, avec Richard Dix; **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel.

EXCELSIOR (105, aven. de la République. — Roq. 45-48). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **Vénus moderne**, avec Esther Ralston.

TRIOMPH (315, faub. Saint-Antoine. — Le Vertige, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Au Pays des Colosses et des Pygmées**; **Mariage interrompu**, avec Monty Banks.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — **Mon Curé chez les Pauvres**, avec Lucienne Legrand et Donatien; **Le Prix d'une Folie**, avec Gloria Swanson; **Lady Harrington** (6^e chapitre).

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, aven. Daumesnil). — **La Fontaine des Amours**, avec Mme Gil-Clary et Maxudian; **Sans savoir comment...**

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Au Pays des Colosses et des Pygmées**; **Mariage interrompu**, avec Monty Banks.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4^e chap.); **Le Prix d'une Folie**, avec Gloria Swanson.

13^e PALAIS DES Gobelins (66 bis, aven. des Gobelins. — Gob. 16-85). — **Cyclone noir**; **Mon Curé chez les Pauvres**, avec Lucienne Legrand et Donatien.

ITALIE-CINEMA (174, aven. d'Italie). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4^e chap.); **L'Île des Parias**; **On déménage**.

JEANNE-D'ARC (45, boul. Saint-Marcel. — Gob. 40-58). — **Cyclone noir**; **Mon Curé chez les Pauvres**, avec Lucienne Legrand et Donatien.

SAINT-MARCEL (67, boul. Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **Le Mauvais Chemin**.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — **La Fille du Pirate**; **Champion 13**, avec Richard Dix.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4^e chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

MAINE (95, aven. du Maine). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4^e chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

MONTROUGE (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — **Une Idylle chez les Fantômes**, avec Gaston Jacquet; **Les Voleurs de Gloire**, avec Henri Baudin et Suzy Pierson; **Lady Harrington** (6^e chap.).

PALAIS-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **Le Mauvais Chemin**.

SPLENDID (3, rue de la Rochelle). — **Mon Curé chez les Pauvres**, avec Lucienne Legrand et Donatien; **Le Prix d'une Folie**, avec Gloria Swanson.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — **Le P'tit Parigot**, avec Biscot (4^e chap.); **Le Fauteuil 47**, avec Dolly Davis et André Roanne.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **Le Mauvais Chemin**; **Je n'ai pas peur**, avec Monte Blue.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — **Lady Harrington**, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (5^e chap.); **Mon Curé chez les Pauvres**, avec Lucienne Legrand et Donatien; **Le Prix d'une Folie**, avec Gloria Swanson.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — **Nana**; **Le Charleston en trois leçons** (première leçon), enseigné par le professeur du prince de Galles; **La Chaussée des Géants**, avec Jeanne Helbling et Armand Talhier.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **Arènes Sanglantes**, avec Rudolph Valentino.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **Le Mauvais Chemin**.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — **Le Club des Trois**, avec Lon Chaney; **Lady Harrington**, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (6^e chap.).

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — **600.000 francs par mois**, avec Nicolas Koline et Charles Vanel; **La Barrière**, avec Lionel Barrymore.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Auteuil 29-15). — **Détresse**, avec Carol Dempster; **La Chevauchée de la Mort**, avec George O'Brien.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Au Pays des Colosses et des Pygmées**; **Mariage interrompu**.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — **Lady Harrington**, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (5^e chap.); **Le Marchand de Bonheur**.

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 14-40). — **Les Voleurs de Gloire**, avec Henri Baudin et Suzy Pierson; **Cyclone noir**.

VICTORIA (33, rue de Passy). — **Le Prix d'une Folie**, avec Gloria Swanson; **Le Mauvais Chemin**.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Fleur de Lotus**.

CHANTECLER (76, aven. de Clichy. — Marc. 48-07). — **Champion 13**, avec Richard Dix; **Les Voleurs de Gloire**, avec Henri Baudin et Suzy Pierson.

CLICHY-PALACE (45, aven. de Clichy. — Marc. 20-43). — **Princesse de Music-Hall**; **La Barrière**, avec Lionel Barrymore.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Au Pays des Colosses et des Pygmées**; **Mariage interrompu**, avec Monty Banks.

LUTETIA (31, aven. de Wagram. — Wag. 65-54). — **Champion 13**, avec Richard Dix; **Joues ardentes**.

MAILLOT (74, aven. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — **Simone**, avec Lucienne Legrand et Donatien.

ROYAL-WAGRAM (37, aven. de Wagram. — Wag. 94-51). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Mariage interrompu**, avec Monty Banks.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — **La Barrière**, avec Lionel Barrymore; **La Revanche du Paria**, avec Richard Barthelmess et Dorothy Gish; **Tu vas l'abîmer!**

18^e BARBES-PALACE (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Au Pays des Colosses et des Pygmées**; **Mariage interrompu**, avec Monty Banks.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — **Le Vertige**, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; **Sa première auto**.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 00-46). — **Le Criminel**, avec André Nox.

MARCADET (110, aven. Marcadet. — Marc. 22-81). — **Une Idylle chez les Fantômes**; **Les Voleurs de Gloire**, avec Henri Baudin et Suzy Pierson; **Lady Harrington**, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (6^e chap.).

METROPOLE (86, aven. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — *Le Vertige*, avec Jaque Calain et Emmy Lynn; *Au Pays des Colosses* et des *Pygmées*; *Sa première auto*.
MONTCALM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — *Un an à vivre*, avec Antonio Moreno et Allen Pringle; *La Croisière Noire*.
NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (4^e chap.); *Le Fauteuil 47*, avec André Roanne et Dolly Davis.
ORDENER (77, rue de la Chapelle). — *La Branche morte*, avec Gémier et Dolly Davis; *La Du Barry*, avec Pola Negri.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-42). — *Une Idylle* chez les *Fantômes*, avec Gaston Jacquet; *Lady Harrington*, avec Claude France, Maurice de Férayud et Joë Hamman (6^e chapitre); *Les Voleurs de Gloire*, avec Henri Baudin et Suzy Pierson.

SELECT (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — *Le Vertige*, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; *Au Pays des Colosses* et des *Pygmées*; *Mariage interrompu*, avec Monty Banks.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — *Le Vertige*, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; *Au Pays des Colosses* et des *Pygmées*; *Mariage interrompu*.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — *La Barque du Destin*, avec Doris Kenyon et Lloyd Hughes; *L'Archer vert* (4^e chap.); *Ploum Dégectivé*.

OLYMPIC (136, aven. Jean-Jaurès). — *La Révolte* de *Sitting Bull*, avec Hoot Gibson; *Raymond*, fils de roi, avec Raymond Griffith; *Le Lac de Cormachio*.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (4^e chap.); *Le Fauteuil 47*, avec Dolly Davis et André Roanne.

20^e ALHAMBRA-CINEMA (22, boul. de la Villette). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (3^e chap.); *Le Cow-Boy* et la *Comtesse*, avec Buck Jones; *Placide pompier*.

BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (4^e chap.); *L'He des Paris*.

FEERIQUE (146, rue de Belleville. — Mémilm. 66-21). — *Le Vertige*, avec Jaque Catelain et Emmy Lynn; *Au Pays des Colosses* et des *Pygmées*; *Sa première auto*.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, rue Belgrand). — *Lady Harrington*, avec Claude France, Maurice de Férayud et Joë Hamman (5^e chap.); *Mon Curé chez les Pauvres*, avec Lucienne Legrand et Donatien; *Le Prix d'une Folie*, avec Gloria Swanson.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — *Lady Harrington*, avec Claude France, Maurice de Férayud et Joë Hamman (4^e chap.); *La Chaussée des Géants*, avec Jeanne Helting et Armand Tallier.

STELLA (111, rue des Pyrénées). — *Destinée*, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel; *Le Mauvais Chemin*.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 12 au Jeudi 18 Novembre 1926.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous. où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Mémilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-sur-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBELL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-sur-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — *Rêve de Valse*.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MAIRMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Oiseaux de passage*.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.

MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (E. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
Sousse (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *Rêve de valse*.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 206, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2^{es} pr. sées.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUFCHATEL. — CINEMA-PALACE.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 5

L. S. B.
LICHTBILDBÜHNE

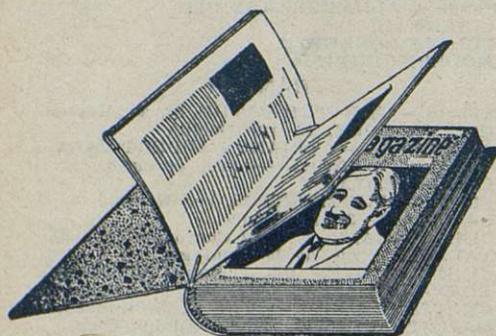
le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 40 marks.
Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225
Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

M^{me} **ANDREA** 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

Pour relier "Cinémazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi
adresser les commandes à « Cinémazine »
3, rue Rossini, Paris.

Imprimerie de Cinémazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle
Informations de premier ordre
Édition merveilleuse
En circulation dans tous les Pays
Prix d'abonnement par trimestre, mk **7,80**
Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur
August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68

MARIAGES L'ALLIANCE
Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.
Verlag : MAX MATTISSON.
BERLIN S. W. 68. — Ritterstr. 71
D'O'NHOF 3360-62

VOTRE AVENIR vous sera dévoilé par la célèbre voyante M^{me} **MARYS**, 45, r. Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. - Reg. de 347

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre **POSTOLLEC**, 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAYON

NOS CARTES POSTALES

- | | | | |
|--|--|---|---|
| 196 L. Albertini | 295 Reg. Denny (2 ^e p.) | 186 May Mac Avoy | 203 Lya de Putti |
| 212 Fern Andra | 334 Reg. Denny (3 ^e p.) | 241 Douglas Mac Lean | 86 Herbert Rawlinson |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 68 Desjardins | 17 Pierrette Madd | 4 Charles Ray |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 9 Gaby Deslys | 107 Ginette Maddie | 36 Wallace Reid |
| 99 Agnès Ayres | 195 Xénia Desni | 102 Gina Manès | 32 Gina Reily |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 17 Jean Devalde | 201 Lya Mara | 256 Constant Rémy |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 53 Rachel Devirys | 142 Arlette Marchal | 262 Irène Rich |
| 159 Barbara La Marr | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 189 Vanai Marcoux | 213 Paul Richter |
| 115 Eric Barclay | 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 248 June Marlowe | 75 Gaston Rieffler |
| 199 Nigel Barrie | 220 Richard Dix (1 ^{re} p.) | 265 Percy Marmont | 223 Nicolas Rimsky (1 ^{re} p.) |
| 126 John Barrymore | 331 Richard Dix (2 ^e p.) | 233 Shirley Mason | 318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.) |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 214 Domatien | 83 Edouard Mathé | 141 André Roanne |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 313 Billie Dove | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 106 Théodore Roberts |
| 148 Henri Baudin | 40 Huguette Duflos | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 37 Gabrielle Robinne |
| 153 Noah Beery | 11 Régine Dumien | 63 De Max | 158 Ch. de Rochefort |
| 315 Noah Beery (2 ^e p.) | 273 C ^{ms} Agnès Esterhazy | 134 Maxudian | 48 Ruth Roland |
| 301 Wallace Beery | 80 J. David Evremond | 192 Mia May | 55 Henri Rollan |
| 280 Alma Bennett | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 39 Thomas Meighan | 82 Jane Rollette |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 215 Stewart Rome |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | La Terre Promise | 324 Germaine Rouer |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | 160 Raquel Meller dans | 92 Will. Russell (1 ^{re} p.) |
| 21 Arm. Bernard (1 ^{re} p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | Violettes Impéria- | 247 Will. Russell (2 ^e p.) |
| 49 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | les (10 cartes) | 58 Séverin-Mars (1 ^{re} p.) |
| 74 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 261 Louise Fazenda | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 35 Suzanne Bianchetti | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 267 Norma Shearer |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 22 Claude Mérelle | 287 Norma Shearer (2 ^e p.) |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 238 Jean Forest | 312 Claude Mérelle (2 ^e p.) | 335 Norma Shearer (3 ^e p.) |
| 319 G. Biscot (3 ^e p.) | 77 Pauline Frederick | 5 Mary Miles | 81 Gabriel Signoret |
| 152 Jacqueline Blanc | 245 Dorothy Gish | 114 Sandra Milovanoff | 206 Maurice Sigrist |
| 225 Monte Blue | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 300 Milton Sills |
| 218 Betty Blythe | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 146 Victor Sjöstrom |
| 255 Eleanor Boardman | 170 Les sœurs Gish | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 202 Walter Slezack |
| 85 Régine Bouet | 209 Erica Glaessner | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 50 Staquet |
| 67 Bretty | 204 Bernhard Goetzke | 11 Blanche Montel | 249 Pauline Starke |
| 226 Betty Bronson (1 ^{re} p.) | 276 Huntley Gordon | 178 Colleen Moore | 289 Eric von Stroheim |
| 310 Betty Bronson (2 ^e p.) | 25 Suzanne Grandais | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 317 Tom Moore | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 321 Gl. Swanson (3 ^e p.) |
| 174 Marcy Capri | 194 Corinne Griffith | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 329 Gl. Swanson (4 ^e p.) |
| 3 June Caprice | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) | 69 Marguerite Moreno | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 90 Harry Carey | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 216 Cameron Carr | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 181 Creighton Hale | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 118 Joë Hamman | 169 Ivan Mosjoukine | 288 Estelle Taylor |
| 101 Hélène Chadwick | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | Le Lion des Mogols | 145 Alice Terry |
| 292 Lon Chaney | 275 William Hart (2 ^e p.) | 187 Jean Murat | 303 Ernest Torrence |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 33 Mae Murray | 41 Jean Toulout |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 143 Jenny Hasselqvist | 180 Carmel Myers | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 144 Wanda Hawley | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 103 Georges Charlia | 16 Sessue Hayakawa | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 230 Maurice Chevalier | 13 Fernand Herrmann | 105 Nita Naldi | 182 R. Valentino et Do- |
| 167 Jaque Christiany | 116 Jack Holt | 229 S. Napierkowska | ris Kenyon dans |
| 72 Monique Chryssès | 217 Violet Hopson | 277 Violetta Napierska | M. Beaucaire. |
| 185 Ruth Clifford | 178 Marjorie Hume | 109 René Navarre | 129 Valentino et sa femme |
| 302 William Collier Jr | 95 Gaston Jacquet | 30 Alla Nazimova | 46 Vallée |
| 259 Ronald Colman | 205 Emil Jannings | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 291 Virginia Valli |
| 87 Betty Compson | 117 Romuald Joubé | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 219 Charles Vanel |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.) | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 254 Simone Vaudry |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 119 Georges Vautier |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 285 Alice Joyce | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 51 Elmire Vautier |
| Jackie Coogan dans | 166 Buster Keaton | 200 Asta Nielsen | 66 Vernaud |
| Olivier Twist (10 c.) | 104 Frank Keenan | 283 Greta Nissen (1 ^{re} p.) | 132 Florence Vidor |
| 222 Ricardo Cortez | 150 Warren Kerrigan | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | 91 Bryant Washburn |
| 332 Dolores Costello | 210 Rudolf Klein Rogge | 188 Gaston Norès | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 207 Lil Dagover | 135 Nicolas Koline | 140 Rolla-Norman | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 309 Maria Dalbaicin | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) | 156 Ramon Novarro | 237 Lois Wilson |
| 70 Gilbert Daliou | 27 Nathalie Kovanko | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 257 Claire Windsor |
| 153 Lucien Dalsace | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) | 57 André Nox (2 ^e p.) | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 130 Dorothy Dalton | 38 Georges Lannes | 94 Gina Palerme | 45 Younel |
| 28 Viola Dana | 221 Rod La Rocque | 193 Lee Parry | Mack Sennett Girls (12 c) |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 137 Lila Lee | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS. |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 54 Denise Legeay | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 336 Ad. Menjou (3 ^e p.) |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 98 Lucienne Legrand | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | 337 Malcolm Mac Grégor |
| 60 Jean Daragon | 227 Georgette Lhéry | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | 338 Hoot Gibson |
| 89 Marion Davies | 271 Harry Liedtke | 62 Jean Périer | 339 Raquel Meller (2 ^e p.) |
| 130 Dolly Davis (1 ^{re} p.) | 24 M. Linder (à la ville) | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | 340 Mary Brian |
| 325 Dolly Davis (2 ^e p.) | 298 Max Linder (dans | 131 Mary Pickford (2 ^e p.) | 345 Ricardo Cortez (3 ^e p.) |
| 190 Mildred Davis (1 ^{re} p.) | Le Roi du Cirque) | 322 Mary Pickford (3 ^e p.) | 341 Ricardo Cortez (2 ^e p.) |
| 314 Mildred Davis (2 ^e p.) | 231 Nathalie Lissenko | 327 Mary Pickford (4 ^e p.) | 342 John Gilbert |
| 147 Jean Dax | 78 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 208 Harry Piel | 343 Firmin Génier |
| 88 Priscilla Dean | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 65 Jane Pierly | 344 Nazimova (2 ^e p.) |
| 268 Jean Dehelly | 211 Jacqueline Logan | 269 Henny Porten | 346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.) |
| 154 Carol Dempster | 163 Bessie Love | 172 Poyen (Bout de Zan) | 347 Raym. Griffith (2 ^e p.) |
| 110 Reg. Denny (1 ^{re} p.) | 323 Ben Lyon | 5- Pré Fils | 358 Lloyd Hugues |
| | | 242 Marie Prévost | 360 Harry Langdon |
| | | 266 Aileen Pringle | 362 Bert Lytell |
| | | 250 Edna Lucziance | 365 Camille Bardou |
| | | | 367 Claude Mérelle (3 ^e p.) |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

N° 46 6^e ANNÉE.
12 Novembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



DENISE LORYS

Dans « Le Chemineau », que Georges Monca et Maurice Kéroul ont réalisé
d'après l'œuvre émouvante de Jean Richepin.